

Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907
Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an — E. U. $3.00 par an
Europe ... par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. — EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI LE 21 AVRIL, 1927 — Dixième année, n° 26

CE N'EST PAS NOUS QUI LE DISONS

Du moins, pas cette fois.

• • •

Il y a encore en Alberta, comme ailleurs, bon nombre de personnes qui s'imaginent que, lorsque nous nous défendons contre l'injustice, le manque de charité de tant de nos frères catholiques irlandais, (et non des moindres,) notre lutte est aussi ridicule que les combats de Don Quichatte, lequel fonçait sur d'inoffensifs moulins à vent, les prenant pour de redoutables géants, ses ennemis.

Ces personnes, peu au courant de ce qui se passe dans le diocèse d'Edmonton, (mais non dans celui de Calgary dont l'évêque n'est point un Irlandais), veulent, à tout prix, non seulement le pardon des injures, ce que nous accordons volontiers, mais l'aveuglement, l'ignorance de l'injure, et ceci est trop demander.

Si quelqu'un vous donne, publiquement, un soufflet, il vous faudrait, d'après ces personnes, non seulement pardonner ce soufflet, mais croire et déclarer, avec conviction, que vous n'avez pas reçu ce soufflet et même, peut-être, proclamer que ce soufflet n'était qu'un doux et amoureux baiser. Mais cela ne s'appelle plus de la charité, ce devient de la sottise, voire même, en assez bon français, de la bêtise. Aucun commandement de Dieu, ou de l'Eglise, ne nous demande de cultiver la bêtise parmi les vertus.

• • •

Après cette nécessaire préface explicative, venons-en au point.

Nous espérons, cette fois, donner une preuve assez péremptoire de cette injustice de la part de nos frères catholiques de langue anglaise.

C'est une confession, par leur plus grand organe canadien, le **Catholic Record.** Et, évidemment, s'il se confesse, au nom de tous, c'est qu'il sent qu'il a péché.

Voici d'ailleurs ce qu'il en dit (deuxième article de fond, numéro du 26 mars):

"Il y a grand besoin, **parmi les catholiques des provinces de langue anglaise,** d'une plus pleine appréciation du beau catholicisme de la vieille province de Québec. Le Canadien-Français possède, très hautement développé, l'esprit catholique dans ce qu'il a de meilleur et de plus pur. Ce fait devrait plus que contrebalancer, dans l'esprit des catholiques irlandais ou écossais, tout éloignement que nous puissions ressentir à l'égard d'un peuple qui, de plus d'une façon, est différent de nous."

Et il s'étonne que les catholiques de langue anglaise nous traitent, nous canadiens, de "foreigners." Puis il poursuit:

"Pourquoi la plus ancienne et la plus catholique province canadienne est-elle un pays étranger (a foreign country) **pour la plupart des catholiques de langue anglaise du Canada?** Pourquoi, lorsqu'un catholique de la Nouvelle-Ecosse rencontre un catholique français de Québec, éprouve-t-il qu'il est en face d'un "foreigner" tandis que s'il rencontre un protestant de la Colombie Anglaise, il sent qu'il a en face de lui l'un des siens?"

Nous ne savions pas que ce sentiment existait en Nouvelle-Ecosse. Nous nous imaginions qu'il était propre à l'Alberta Centrale, et à l'Ontario. Mais, il faut croire que le mal est encore plus grand que nous l'avions estimé. Et cela prouve que nous ne nous sommes pas battu contre des fantômes enfantés par notre imagination.

Il ajoute:

"La différence de langage l'explique partiellement; cependant ce sentiment persiste même si le Québécois parle l'anglais à la perfection."

Et, un peu plus loin:

"Dans ces circonstances, lorsque nous trouvons exactement les **mêmes sentiments,** la **même méfiance instinctive,** le **même désir de dominer, de traiter le "foreigner" comme un être inférieur,** il nous faut mettre de côté l'explication que cela est dû à une différence de langage."

Le **Catholic Record** aurait pu mettre encore plus de points sur les "i". Toutefois il est assez clair, pour toute intelligence qui ne refuse pas de comprendre. Les lecteurs de **L'Union** peuvent se rendre compte que, cette fois, ce n'est pas nous, mais bel et bien l'un des leurs, qui révèle les vices dominants **de la plupart des catholiques de langue anglaise.**

Et le **Catholic Record** termine en disant:

"La charité et l'unité catholiques devraient être la suprême loi pour tous les catholiques. Il est bien qu'il y ait des sentiments de race; mais on ne devrait jamais leur permettre d'aveugler des catholiques à la loi plus haute de la charité imposée par le Christ lorsqu'il institua son Eglise sur la terre. Malheureusement, les catholiques en Canada ont longtemps donné au monde l'exemple le moins édifiant d'un peuple, uni dans la plus sacrée des entreprises, et en même temps désuni, sans amitié, et même activement hostile dans la plupart des choses qui concernent leur intérêts sociaux, éducationnels et politiques. C'est lamentable."

Tout ceci n'est que trop vrai, et se passe de commentaire.

• • •

Maintenant, on pourrait nous dire: "mais ne pourriez-vous pas, vous aussi, vous accuser des mêmes vices."

La réponse est simple:

Quand a-t-on entendu, je ne dirai pas seulement des catholiques irlandais, mais même protestants sérieux, se plaindre des injustices commises par la majorité française dans la province de Québec?

N'est-ce pas, au contraire, un trait caractéristique du Canadien-français d'être hospitalier jusqu'à l'excès?

A-t-on jamais vu, ici même, dans notre province d'Alberta, de sérieuses rivalités entre catholiques de diverses races avant l'an 1921?

Ici, tant que la catholicité dirigeante était, comme dans le Québec, de race française, tout était dans l'ordre, parce que la justice engendrait la paix.

Entend-on, en Saskatchewan, où le haut clergé est encore de race française, les Irlandais se plaindre d'injustices?

Il faut donc conclure que les Canadiens-Français n'ont point à faire la confession que s'est imposée le grand organe des Irlandais catholiques du Canada, le Catholic Record.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A Ave, Edmonton
Téléphone 5642

Bibliothèques

Quoique rien ne soit définitivement décidé, il serait bon que tous nos cercles qui désirent se procurer des livres pour former une bibliothèque, se trouvent un local où les livres pourront être installés et envoyer leurs demandes sans retard à M. R. Racette, Lamoureux. Nous ne savons pas encore quelle sera la quantité de volumes qui nous arrivera, mais nous sommes certains qu'il y en aura assez pour former une bibliothèque assez volumineuse pour chacun de nos Cercles. Nous nous proposons de diviser les quantités en rapport avec le nombre de membres enrôlés. Vous avez le droit de décider vous-même où vous placerez vos livres, soit comme addition à une bibliothèque paroissiale ou bien dans un autre local où vous pourrez contrôler la sortie et la rentrée des livres prêtés.

Vous pourrez aussi faire les conditions que vous désirez pour assurer un fonds qui vous permettra de rencontrer les dépenses nécessaires à l'entretien de vos livres et au renouvellement de vos volumes perdus ou détériorés par l'usage au fur et à mesure.

Vous aurez sans doute aussi à pourvoir aux frais de transport qui seront, nous croyons, assez minimes. Donc ne nous faites pas trop attendre vos demandes afin d'éviter l'encombrement car nous n'avons pas énormément d'espace à notre disposition et le plus vite nous pourrons expédier ces livres après leur arrivée le mieux ce sera.

Nous espérons recevoir au moins 20,000 volumes en bon ordre qui pourront être mis entre toutes les mains sans aucun danger.

Ces livres devront demeurer la propriété de l'A.C.F.A.

Aux officiers

Nous aurons, le mercredi 4 mai, notre réunion mensuelle de l'Exécutif. Nous désirerions avoir à cette assemblée autant de délégués que possible, de nos cercles de la campagne. Ils pourraient arriver à Edmonton la veille, pour pouvoir disposer d'un peu plus de temps pour traiter d'une question des plus importantes, qui nous intéresse tous. Nous comptons sur vous et nous prions chacun de nos cercles de bien vouloir déléguer un des leurs.

J. A. RIOUX,
Secrétaire-Général.

UN BEAU DISCOURS DE M. C. L. GIBBS

M. Gibbs, député travailliste d'Edmonton, vient encore de se montrer le généreux ami et défenseur des Canadiens-français.

Hier, mercredi, après-midi, il a fait un appel, devant l'Association d'Education d'Alberta, à leur grande convention, en faveur des écoles canadiennes-françaises de la province qui sans cesse manquent d'institutrices ou instituteurs compétents. Il proposa qu'on obtienne de la province de Québec un certain nombre de maîtres ou maîtresses d'écoles afin de donner aux petits enfants français l'instruction à laquelle ils ont droit de par la loi.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les travaux à la voie de la Baie d'Hudson

Winnipeg.—Environ 1,200 hommes seront employés à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson à partir du 1er mai prochain. Trois pelles à vapeur à elles seules emploieraient constamment 600 hommes. Dix-huit ingénieurs du gouvernement sont passés par ici en destination de Le Pas afin de commencer leur travail.

L'EXPLOITATION DES SELS DE LA MER MORTE

Londres.—Le Colonial Office est à la veille d'octroyer une concession de 25 ans pour l'extraction des sels de la mer Morte. Cette audacieuse entreprise fut mise en adjudication il y a un an. On croit possible de récupérer, grâce à la radiation solaire, 100,000 tonnes de potasse, beaucoup de brômine, de sel ordinaire et de magnésie. Il s'agira de transvider, au moyen de pompes, l'eau de la mer Morte dans des réservoirs riverains où l'évaporation livrera un résidu de sels. Il faudra construire 40 milles de chemins de fer dans la vallée du Jourdain pour relier entre elles les lignes existantes.

AVIATEURS SAUVÉS PAR DES VACHES

Paris.—Deux vaches, qui paissaient tranquillement dans la paix d'un beau jour de printemps, ont sauvé la vie de deux aviateurs de l'armée française, dont l'avion leur tomba sur le dos d'une hauteur de 4,500 pieds. Les deux pauvres bêtes furent tuées raide, écrasées sous le poids de la machine, mais leur corps formèrent comme un matelas qui amortit le choc. L'un des aviateurs s'en est tiré avec quelques contusions, l'autre a eu les deux bras cassés. C'était la mort pour tous deux sans la présence propice des vaches à cet endroit. L'accident est arrivé au terrain d'aviation, près de Bordeaux.

IL LUI MANGEA LE NEZ

Strasbourg.—Le tribunal correctionnel de Metz a condamné à un an de prison un Allemand qui, au cours d'une rixe, arracha d'un coup de dent la moitié du nez du Polonais Kopoinck et mangea ce morceau de chair humaine.

2,057 CAS DE TYPHOIDE

Montréal.—L'épidémie de fièvre typhoïde continue à perdre de l'intensité, selon toutes apparences. C'est également l'avis des autorités municipales et médicales.

Depuis le quatre mars, alors que s'est déclarée l'épidémie, il y a eu 2,057 cas de rapportés. Toute la population commence à respirer, attendu que tous les jours, maintenant, le nombre de cas déclarés, est en-dessous de cent. On continue cependant à se faire inoculer contre la maladie.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

Parlez toujours français à vos enfants: c'est la meilleure manière de conserver leur foi.

Le Gouverneur-Général à Edmonton

Lord Willingdon, accompagné de Lady Willingdon, est arrivé, mardi, en Alberta.

C'est la première visite, dans l'Ouest, du nouveau gouverneur-général.

Partout il est accueilli avec plaisir et les réceptions sont aussi cordiales que solennelles.

Notons qu'au Fort Saskatchewan, où il alla hier, il fut reçu, dès l'abord, par l'un des nôtres Oscar Lamoureux, d'une des plus anciennes familles du district.

CENTENAIRE DE CRÉMAZIE

Québec.—Le centenaire de Crémazie, donnera lieu à une belle manifestation à Québec à la fin du mois. La section française de l'association des auteurs canadiens, la société des poètes canadiens et la société des arts sciences et lettres de Québec, se sont entendues pour donner un diner causerie où trois discours seront prononcés. On parlera de Crémazie, poète, libraire et exilé. Une soirée musicale et littéraire suivra ce diner-causerie.

AU TOUR DE PÉKIN

Shanghaï. — On croit savoir, dans des milieux bien informés que la défense des colonies étrangères de Pékin et de Tien-Tsin, menacées par l'avance des armées cantonaises, fait le sujet des préoccupations du corps diplomatique à Pékin. Comme le brigandage fera sûrement son apparition, si l'autorité de Chang-Tso-Lin s'effondre devant l'avance cantonaise, les experts qui ont étudié la question demandent une nouvelle brigade de troupes étrangères pour assurer les communications de Pékin avec la mer. On croit savoir que c'est là, également, le point de vue des diplomates, bien qu'ils n'aient pas voulu se prononcer ouvertement sur le rapport des experts. Dans les guerres civiles récentes, le chemin de fer de Pékin à la mer fut invariablement coupé, et la capitale isolée.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

LES CANTONAIS TROUVENT PLUS DE RÉSISTANCE

Shanghaï.—La poussée cantonaise vers le nord, le long du chemin de fer en direction de Tien-Tsin et Pékin, rencontre une vigoureuse résistance. Les troupes du nord ont déjà pris Kouantien, 60 milles au nord-ouest de Nankin, après un engagement considérable. Deux cents blessés nationalistes sont déjà arrivés à Nankin. Les Cantonais envoient en toute hâte des renforts dans ce secteur. Les étrangers continuent d'affluer à Tien-Tsin. Ils viennent de divers points de la Chine du nord où menace de s'étendre la tache d'huile nationaliste. Quelques-uns ne se sentant même pas en sûreté à Tien-Tsin, projettent d'aller à Dairen, dans le Lao-Toung, ou au Japon. Dans la ville indigène de Tien-Tsin les autorités font fouiller hôtels et maisons de thé suspectes. Ces perquisitions s'opèrent conformément à des ordres arrivés de Pékin.

RESSOURCES NATURELLES ET ÉCOLES SÉPARÉES

La nouvelle nous arrive d'Ottawa que la Cour Suprême du Canada vient de décider que la fameuse section 17 de l'Acte d'Alberta n'est pas "ultra vires", autrement dit: elle est pleinement valide.

On sait que le gouvernement d'Alberta avait refusé d'accepter le transfert des Ressources Naturelles de notre province à cause d'une clause se rapportant à cette section 17 et qui demandait, dans le texte du contrat offert par le gouvernement fédéral, que les Ecoles Sparées continuent à être protégées par la province comme elles l'étaient par Ottawa.

L'Honorable M. Brownlee, après avoir d'abord accepté cette clause, en demanda le changement parce qu'un journal orangiste mettait en doute la validité de la section 17 de l'Acte d'Alberta.

C'est pourquoi le gouvernement fédéral porta la question à la Cour Suprême qui vient d'en décider.

On se rappelle que, dans le Québec, aux dernières élections fédérales, presque toute la lutte se fit sur cette fameuse question des Ecoles Séparées d'Alberta.

L'itinéraire de la "Liaison"

L'itinéraire du troisième voyage de la **Liaison Française** vient d'être rendu public. Il fait une large part à la visite des centres canadiens-français de l'Ouest et au tourisme.

Le train spécial du chemin de fer national du Canada qui conduira les excursionnistes partira de Québec et de Montréal le 27 juin prochain. Son premier arrêt sera à Sudbury, Ont., où le programme comprend la visite des mines de nickel, les plus importantes du monde et une longue promenade en automobile dans la région française qui se terminera par un banquet.

Port Arthur et Fort William, nos deux ports intérieurs si étroitement liés au transport du blé seront les arrêts suivants. On pourra y visiter l'un des élévateurs à grain géants et admirer le merveilleux outillage dont ces ports disposent pour la manutention du blé.

Dans l'Ouest les voyageurs visiteront, à l'aller les centres français suivants: Letellier, Lebret, Willow-Bunch, Radville, Rosetown et Morinville. Au retour, ils s'arrêteront à Delmas, Vonda et Elie. Tous ces endroits sont déjà connus par le nombre de voyageurs qu'ils ont fourni aux voyages de la "Survivance Française" qui se sont effectués par trains spéciaux du chemin de fer national du Canada, de l'Ouest à l'Est, ces deux dernières années. Les Canadiens-Français qui les habitent en majeure partie sinon en totalité, ont manifesté leur intention de faire une chaleureuse réception à leur frères de l'Est qui vont leur remettre leur visite.

Les régions de colonisation du nord d'Ontario et de Québec figurent aussi à l'itinéraire avec Cochrane et Amos. A ce dernier endroit des automobiles prendront les excursionnistes pour leur faire visiter une véritable paroisse de colonisation abitibienne et leur permettre de constater les merveilleux progrès du nord-ouest québécois.

Une organisation soignée et le service français du Canadien National assurent de plus aux voyageurs tout le confort et l'agrément désirables.

PARIS S'INQUIÈTE

Paris—La nouvelle que le Yunnan, province chinoise continguë à l'Indo-Chine, est passée aux Cantonais, cause de graves préoccupations au gouvernement français. Le "Matin" croit savoir que le prochain conseil des ministres se demandera si la longue frontière de l'indo-chinoise est suffisamment défendue contre les incursions possibles. Le journal croit également que M. Varenne, gouverneur général de la colonie, qui est en France actuellement, ne retournera pas en Indo-Chine, mais qu'un nouveau gouverneur général sera nommé au plus tôt.

Un sentiment anti-britannique en Chine

On a eu un nouvel aperçu du sentiment anti-britannique dans Shanghaï, quand des affiches ont été placées en travers de la route qui conduit du quartier indigène de Chapei au quartier britannique. Dressés en pleine face des soldats anglais campés derrière des barricades de fil barbelé, ces placards proclamaient: "A bas les Anglais, Vengeons les Chinois tués par les Anglais à Nankin, Evacuez les troupes britanniques et les vaisseaux de guerre de Shanghaï, ou payez pour."

Sans attendre que les autres puissances se décident d'une manière ou d'une autre au sujet des demandes à présenter conjointement aux nationalistes chinois à la suite de l'affaire de Nankin, le gouvernement britannique a réaffirmé sa décision de maintenir une ferme attitude et d'agir seul, s'il le faut, pour obtenir satisfaction.

LA FRANCE PROPOSE L'ABOLITION DES CUIRSSÉS ET CROISEURS CUIRASSÉS

Paris.—Une résolution supportée par onze Conservateurs et les députés royalistes Jean le Cour, Grandmaison et le Marquis de la Ferronnais demande au gouvernement français d'inviter toutes les nations civilisées à se joindre pour élaborer ensemble un plan de désarmement qui aurait pour base la disparition des cuirassés et des croiseurs cuirassés de la marine.

LA POLOGNE RAPATRIE SES GRANDS MORTS

Varsovie.—La Pologne continue à rapatrier ses grands morts.

Le corps de Jules Slowacki, poète polonais, auteur des poèmes lyriques et byroniens (la Vipère, le Moïse, l'Arabe, Poème sur l'Enfer) sera ramené de Paris où il est actuellement inhumé. Il sera enterré à Cracovie où étaient couronnés les rois de Pologne et où sont les tombeaux de Kosciusko et d'autres héros nationaux.

La dépouille mortelle de Sienkiewicz, auteur de "Quo Vadis" a déjà été ramenée de Suisse en 1925; celle de Chopin qui est à Paris ne tardera pas probablement à être rapatriée.

LE DR EDWARDS EST INQUIET

Ottawa.—Le Dr Edwards, conservateur de Frontenac, a demandé aux communes si le gouvernement a reçu copie du jugement de la Cour Suprême du Canada dans l'affaire des ressources naturelles de l'Alberta. Le premier ministre a répondu qu'il en fera la demande au solliciteur général. M. Edwards a présenté ensuite plusieurs pétitions demandant que les ressources naturelles de l'Alberta soient remises à cette province sans la restriction des écoles.

ÉVANGILE

DIMANCHE DE QUASIMODO

En ce temps-là, vers le soir du même jour qui était le premier de la semaine, lorsque les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, étaient fermées, de peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit: Paix à vous. Et lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur: et il leur dit de nouveau: Paix à vous! comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez l'Esprit-Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur répondit: Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point. Et huit jours après, ses disciples étaient encore enfermés, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux, et leur dit: Paix à vous! Puis il dit à Thomas: Mets ton doigt là, et vois mes mains; approche ta main et ne sois plus incrédule, mais croyant. Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru! Jésus a fait encore beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

Les oeuvres admirables de Mgr Grouard dans les missions d'Athabasca

Une tournée en France du vénérable évêque missionnaire, presque nonagénaire.—Article intéressant que lui consacre M. Georges Goyau, de l'Académie française.

A l'occasion du passage en France de Mgr Emile Grouard, O. M.I., évêque titulaire d'Ibora et vicaire apostolique d'Athabasca, le "Figaro," de Paris, a publié, le 25 février dernier, l'article suivant signé par M. Georges Goyau, de l'Académie française:

Un conférencier de quatre-vingt-huit ans parcourt actuellement la France, demandant des hommes, demandant des ressources pour les missions de l'Amérique polaire, dont il est l'évêque. Le diocèse dont il parle, l'Athabasca, a plus de huit mille kilomètres d'étendue. Nulle part sur le globe le climat n'est aussi dur; les températures hivernales descendent jusqu'à cinquante degrés au-dessous de zéro; et durant l'été fugitif, les moustiques sévissent, si cruellement acharnés qu'un missionnaire écrit: "Je ne connais pas de plus grand supplice." Voilà soixante-huit ans que Mgr Grouard évangélise ces latitudes; sans autre drapeau que la croix, sans autre manifeste que l'Evangile, il a su les annexer au domaine de la civilisation.

Vers la fin de la monarchie de juillet, dans un petit bourg de la Sarthe, un brave gendarme était désolé: chaque fois qu'il mettait la main sur une bande de maraudeurs, son garçon en faisait partie. La seule école qu'aimât ce petit Grouard était l'école buissonnière. Le père, un jour, le traînant à l'église, devant l'autel de la Vierge, disait à la Madone: "Sainte Mère de Dieu, je ne sais plus que faire de cet enfant, je ne puis en venir à bout, je vous le donne." La Madone accepta le présent, et le jeune Grouard, à l'âge de vingt ans, ratifiait l'offrande ainsi faite par son père, en franchissant l'Océan pour devenir, en Amérique, un Oblat de Marie-Immaculée.

Il fit son noviciat près d'une rivière dont les eaux étaient d'un blanc jaunâtre, et qui pourtant avait reçu le nom de Rivière Rouge, parce que souvent les Sioux la rougissaient du sang des Sauteux.

En pleine barbarie

Le P. Grouard fut tout de suite en pleine barbarie. Dans quelques-unes des peuplades dont il devenait l'apôtre, la correction la plus fréquente pour les femmes consistait à subir l'amputation du nez et du menton; et les plus distingués d'entre les sauvages, les gourmets, ceux qui s'étaient élevés au-dessus d'une anthropophagie trop brutale, déclaraient avec des airs de connaisseurs qu'ils laissent à d'autres la chair des fillettes, mais que le bouillon en était bon! Tels étaient les échantillons d'humanité avec lesquels nos Oblats prenaient contact.

De loin, les Anglais de l'Ontario regardaient: ils étaient habitués à voir des métis, des coureurs de bois, s'aventurer parmi ces tribus pour quelque gain commercial; mais quelle étrange attirance poussait donc ces prêtres à venir chercher des âmes? Le Manceau qu'était le P. Grouard s'exaltait du même idéal qui, deux cent trente ans plus tôt, portait un autre Manceau, M. de La Dauversière, à remuer la Cour et la Ville pour qu'enfin le Christ atteignit, sur les bords du Saint-Laurent, les âmes des Iroquois ou les âmes des Hurons. Et de même que la grande cité de Montréal est issue du rêve tenace de M. de La Dauversière, de même, dans l'extrême Nord américain, toute une vie urbaine, rapidement éclose en des territoires jadis déserts, est issue du travail de nos Oblats. Ils sont là-bas les fondateurs des cités, et les cités portent leurs noms; ils accomplissent la même oeuvre qu'accompliront dans notre Europe les moines mérovingiens, qui policèrent les moeurs en éclairant les âmes.

Travaux héroïques

Grouard, tel est, de par la volonté du gouvernement canadien, le nom que porte la capitale apostolique de Mgr Grouard, centre de cette Mission Saint-Bernard qui rayonne sur un territoire grand comme quinze fois la France. Les indigènes l'appellent "le priant à la belle barbe"; mais quel laborieux que cet homme de prière! Lorsque à vingt ans il émigra, le P. Clut, qui l'accueillit comme novice, le distrayait bien souvent de ses liturgies ou de ses manuels de théologie pour lui mettre une hache à la main, afin qu'il apprît à être bûcheron. Ou bien il l'envoyait au milieu des campements, pour qu'il s'exerçât à parler la langue des Montagnais si difficile fût-elle, et dût-il en la parlant, comme le disait un autre missionnaire, "cracher sa luette." Pour le jeune P. Grouard, l'école buissonnière recommençait, cette école tant aimée dans la Sarthe! La Madone, à qui le père avait dit les goûts de l'enfant, avait tout concerté pour qu'ils fussent satisfaits. Et l'école buissonnière se prolongeait, se diversifiait, parmi les "Gens de la Montagne" et parmi les "Gens du Mauvais Monde," parmi les "Loucheux" et parmi les "Plats Côtés de Chiens," parmi les "Pieds noirs" et les "Couteaux jaunes" et les "Peaux de lièvres." Le P. Grouard, pour maîtriser, peu à peu, tous les dialectes du pays, s'en allait à l'aventure, bravant, sur les rivières, les périls des "Portages du Diable" ou des "Portes de l'Enfer," défiant les menaces de la famine, s'exposant à l'assaut des ouragans qui souvent renversent le missionnaire sur la terre glacée. Un orteil gelé, cela n'effraie point ces apôtres du Pôle: ils ont vite fait de faire emputer ce doigt indocile, ce doigt trop douillet qui a refusé son service, et de continuer leur course.

Oeuvres de progrès

Le P. Grouard devenait évêque. Et des bruits surprenants venaient troubler, derrière leurs comptoirs, les Anglais de l'Ontario. On leur racontait qu'en bâtissant sa propre hutte, il enseignait aux indigènes le métier d'architecte; que grâce à lui la terre se couvrait de moissons, sur lesquelles planaient, grâce à lui encore, les ailes des moulins; que sur le fleuve un vapeur circulait. Et comme les missions commençaient à créer de la richesse, les Anglais de l'Ontario regardaient de plus près...

Mais nos Oblats veillaient. Avaient-ils passé trois quarts de siècle à porter en ces parages la civilisation catholique, pour que ceux qui n'avaient pas travaillé vinssent cueillir les fruits, et pour que peut-être ils coupassent l'arbre? Le gouvernement canadien sut comprendre, à la fin du dix-neuvième siècle, que c'eût été là une iniquité; le traité qu'il conclut, sous les auspices des Oblats, avec les populations indigères de leur immense diocèse, confirma les prérogatives traditionnelles avec les population indigènes de nos Oblats qui fut désigné comme agent officiel de la colonisation.

Il y a deux ans, le regretté Louis Frédéric Rouquette arrivait à Grouard; l'évêque et toute sa chrétienté l'accueillaient. Il lisait à l'évêque quelques lignes de notre "Journal Officiel", ainsi conçues: "Venu en Canada en 1860, Mgr Grouard y a toujours résidé depuis; il a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, écrivain, compositeur, agriculteur; il est le pionniers le plus intrépide du Grand Nord." La lecture achevée, Louis Frédéric Rouquette décorait Mgr Grouard, au nom du Président de la République française.

Rentrant en France, il écrivait, sur ces missions lointaines, son admirable livre "L'Epopée blanche." Tout au bout du livre, resplendit au milieu d'une page, dans une lumière crue, cette simple ligne, l'une des dernières que l'auteur ait écrites: "Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée sont expulsés de France."

Puisse la France officielle, secouant enfin le joug de l'obscurantisme laïque, rendre bientôt aux jeunes Français la liberté de servir comme Mgr Grouard a servi!

ALLELUIA! LA VIE...

Je suis sorti, le soir, sur la colline... soir idéal de printemps..

Les champs, couleur de fer, les arbres au tronc rouillé, les mousses gorgées de pluie, les buissons encapuchonnés de verdure neuve où souriait la blancheur des premières aubépines, tout tressaillait d'un frisson de résurrection...

Du fond de l'abîme des hivers, la sève revenait... revenait...

Et un premier oiseau appelait doucement au bord du nid...

* * *

Mais qu'était la terre en comparaison de l'empyrée!

Là-haut, la banquise de froid s'est brisée sous un souffle mystérieux. Des icebergs de nuages s'enfuient devant la montée triomphante du soleil.

Et, entre les blocs vaporeux, s'aperçoit un ciel de rêve, tout piqueté d'étoiles, qui sont des mondes.

Il y en a de fixes qui regardent, comme des cadavres dont toute la vie s'est réfugiée dans les yeux.

D'autres frissonnent comme des oiseaux de feu qui battraient des ailes...

D'autres reviennent de milliards de lieues sur l'horizon du grain de poussière qu'est notre pauvre planète.

Et tout cela est vivant!

Et tout cela chante le printemps et la résurrection des choses!...

* * *

Des choses... Mais que sont les choses en comparaison des âmes qui pensent, qui souffrent... qui aiment.

Je me tourne vers ces âmes.

Là aussi, résurrection!.. résurrection!...

Certaines déjà belles, et vibrantes, et allantes, émergent en ce jour de Pâques plus haut encore, presque aux côtés de Dieu.

D'autres, hier tièdes, languissantes, se redressent, résolues et ferventes.

Beaucoup étaient mortes, tuées par une passion brutale, ou submergées peu à peu par des fautes qui pourrissaient en elles comme des abcès pas ouverts.

L'horreur des âmes mortes, gisant au fond du sépulcre, la lourde pierre à jamais, semblait-il, rivée sur elles!

Tout à coup, la parole de vie se fait entendre:

—Lazare, viens dehors!...

Et les morts tressaillent au fond de leurs tombeaux... l'obscurité se strie d'éclairs.. Les âmes, mortes, frémissent sous l'absolution et, les ailes ouvertes, s'envolent dans la vie et dans la liberté.

Résurrection!.. résurrection!..

* * *

Vous me demandez pourquoi la fête de Pâques est le point culminant de toute l'année?

Mais parce qu'elle piétine la Mort, notre cauchemar des jours et des nuits!

Mais parce qu'elle est le triompre, l'exaltation de la Vie!...

Et nous l'aimons tant, la vie! Elle est si bonne, si douce aux yeux de ceux qui la commencent. Trouvez-en la preuve dans les regards et les bras étendus de nos petits enfants.

Et la mort est si hideuse, avec la descente pourrie de ses décompositions... mort des corps... mort des âmes...

Devant cette double mort, le Christ se dresse aujourd'hui; et, les deux pieds encore dans le tombeau, il enchante la Vie, l'éternelle Vie!...

* * *

La vie, c'est donc ce qui caractérise ce jour de Pâques.. vie du Christ... vie de son Sacrement.. vie de son Eglise.

Venez, positivistes... vous qui voulez des faits que vos mains primaires pourront palper.

Venez, scientistes qui vous réclamez du Néant pour expliquer l'Intelligence et l'Amour...

Venez, et constatez la jeunesse fervente de nos vieilles églises en un jour de Pâques.. Comptez, si vous le pouvez la foule assiégeant la Table sainte dans toutes les paroisses du monde.

Venez... Et que le plus bardé de vos diplômés invente une parole aussi polyvalente que la simple parole du Christ: "**Je suis le Pain vivant...**" Et que sa parole à ce diplômé, vive, et qu'elle palpite deux mille ans après sa mort...

Et vous, Juifs... vous qui, suivant la séculaire prophétie, tenez maintenant chez nous le haut du pavé... Juifs qui possédez nos milliards, nos richesses artistiques et nos plus fastueux châteaux, rêvez parfois devant ce fait:

Vos ancêtres ont jeté un solennel défi au Christ: "**Descends de ta croix... et alors nous croirons en toi...**"

Constatez à quel point il en est descendu!

Il est aujourd'hui dans tous les tabernacles de la terre. Le missionnaire, perdu dans les immensités glacées du pôle, l'adore; et le Père Blanc chante en ce moment l'alléluia au fond du Sahara; et le prêtre de Paris, en se retournant aperçoit, à genoux, tel chef illustre qui a gagné la guerre... tel savant qui a signé les plus hautes inventions modernes.

Est-il donc assez vivant, le Christ que vous avez crucifié?..

Il s'est sauvé lui-même, et il continue chaque jour à sauver les autres.

Venez chez nous constater la joie de Pâques.

Et si vous pouviez lire dans le coeur de la plus humble servante à une messe de 6 heures, vous seriez parfois étonnés de la douceur d'amour dont il bat.

* * *

O saint jour de Pâques, jour de vie et de victoire...

Lumière de toute l'année...

Pierre angulaire sur laquelle s'appuie la robustesse de notre foi...

Réponse à toutes les mains qui implorent...

Nous te chantons, et nous te bénissons! ...

Alléluia!...

Pierre L'ERMITE.

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de L'Union n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $..............................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
405, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10028 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN
729, édif. Tegler, Edmonton
Agent — Cie Générale Transatlantique
Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd (Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED
Agents pour les automobiles "FORD"
10041-102 rue, sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd (Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta.
10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN
702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779
Avocat, Notaire, Solliciteur
307 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347
Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON
744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY
Téléphone 2528
430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT
Avocats, Solliciteurs, Notaires
786 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE
208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE
Avocats, Solliciteurs, Notaires
615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A.
20 édif. Jackson. Edmonton. Tél. 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES A. OGILVIE, B.A., LL.B.
305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE
548 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246
Procès, Collections — Tél. rés. 82834
426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig
Avocats, Solliciteurs, Notaires
314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1160

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers
10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste
Attention spéciale, ordres de campagne
9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue
Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

BUANDRIE

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal
Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames
10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité
Canadiens-Français tous bienvenus
9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD.
Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste
No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire.—Les meilleures vues
Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts.

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD.
Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison—
Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste
Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m.
710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste
Je parle français
511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste
608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr G. B. THURSTON, dentiste
221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus: commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi
8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées
Citernes. Dalles. Réparation générales
9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS
9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave, Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGE

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD.
Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir
Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD.
Glace claire et propre servie chez vous.
Glacières de premier ordre
Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP
10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD
Lait, crème, volailles, crème à la glace
9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT
Le plus grand magasin de l'Alberta
10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton
Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD.
Bancs, chassis, accessoires d'églises.
Matériaux et bois de construction
Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD.
Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX.
9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS TAILLEURS

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez
MADAME SILVESTER
No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd.
Lunettes. Examen de la vue. Réparations
10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY
Tanneurs expérimentés
9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez:
Z. SLUTKER FUR & HIDE CO.
10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd.
10524 Jasper Tel. 6374

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD.
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

H. KELLY & Co., Ltd.
Experts en plomberie. Gaz, etc.
10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur
10644—97e rue. Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pate orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF
9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél. 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS
Spécialité: Phonographes
10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist
10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien
Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge
601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI
de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555
Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2663

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

TOUT DE MEME, CE MOÏSE..

L'an de grâce 1926, fin juin, en la ville de Montréal, deux fillettes —treize et quatorze ans—aidaient fiévreusement leur mère au gavage et au tassement de la malle familiale.

Il n'y avait plus de place pour une allumette.

Jeanne se redressa d'un coup de reins. "Maman", cria-t-elle, "c'est plein!"

La maman sortit du salon constater l'événement. En effet, la malle criait grâce.

"Jeanne," dit la mère, "et toi, Juliette, reposez-vous un instant."

Les deux fillettes vinrent s'asseoir à côté d'elle. Elles s'étaient tues. La minute était solennelle. La maman tenait en main un catalogue... Il s'agissait donc de toilettes de vacances.

"Pour toi, Jeanne, et pour toi aussi, Juliette," dit la mère, "j'ai pensé à des... à des..."

Le mot n'osait sortir.. Mais le doigt, nerveusement, indiquait une vignette du catalogue.

Les enfants n'eurent qu'un cri: "Des culottes!"

La maman, vive et maladroite: "Non! Pas des culottes... Des bouffantes!.. Des bouffantes!.."

Les enfants rougirent, la maman aussi. Un silence. Gênée, la maman reprit:

"Voyons, mes enfants,... nous ne pouvons aller en villégiature au Lac des... avec nos habits ordinaires. Toutes les filles y portent des... enfin... ces habits-ci. Nous allons attirer les regards avec nos robes... Les gens parleront..."

Jeanne se mordit les lèvres, puis, décidée, lança:

"Moi, je ne mettrai pas de culottes!

—Moi non plus! cria Juliette, partant comme une fusée.

—Je ne suis pas un garçon! reprit Jeanne avec humeur.

—Ni moi non plus!" clama Juliette.

La mère était une honnête femme, pieuse même. Elle comprit. Les enfants passèrent leurs vacances en robe et s'amusèrent tout autant.

Cette petite scène n'est pas inventée. Nous pourrions donner les noms et l'adresse.

Elle montre que les bonnes filles ont parfois plus de pudeur que leur mère.

Elle montre avec combien de raison NN. SS. les évêques de la province de Québec, dans leur dernier mandement collectif, ont mis nos mères de famille en garde contre la mode envahissante des culottes pour fillettes et jeunes filles.

Ces vénérés prélats sont à des postes d'écoute hors pair. Ils savent. Et ils ont parlé. Notre devoir est d'obéir. Et ce sera pour notre plus grand bien.

A l'appui de cette direction, notre épiscopat cite un vieil article de loi tiré d'un vieux code, oeuvre d'un vieux législateur—Moïse—qui, pour avoir vécu il y a 4000 ans, n'en est pas moins à la page, et qui, pour avoir écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit, n'en est pas moins fin et délié psychologue. Cet article— **Deutéronome, XXII, 5**—se lit comme suit: **Une femme ne portera pas un habit d'homme et un homme ne mettra point un vêtement de femme, car celui qui fait ces choses est en abomination à Jéhovah son Dieu.**

C'est ce qui s'appelle ne pas mâcher ses mots.

Et le plus piquant de l'histoire, c'est qu'au temps de Moïse, la différence entre les habits d'homme et de femme était beaucoup moins marquée: c'était plutôt une question d'ornementation et de tissus, tous deux portant la robe.

Alors! Alors, croyez-en Moïse. Il a le bon sens pour lui, il a l'Esprit-Saint pour lui, il a le temps pour lui... pas mal de temps... quatre mille ans...

Tout de même, ce Moïse...

Le Bulletin Paroissial,
de l'Immaculée Conception.

L'encyclique "Iniquis Afflictisque" de Pie XI

sur la condition du catholicisme au Mexique.

Le pape félicite publiquement la société des Chevaliers de Colomb.

Dans l'encyclique parue récemment sur la condition du catholicisme au Mexique nous remarquons ce passage qui certainement intéressera plusieurs de nos lecteurs:

Il s'agit des Chevaliers de Colomb mexicains:

"Nous devons un hommage tout particulier aux associations catholiques, qui constituent dans la crise actuelle pour le clergé et à ses côtés une espèce d'armée auxiliaire puisque leurs membres s'efforcent, autant qu'ils le peuvent, non seulement de pourvoir à l'entretien des prêtres et de leur venir en aide, mais encore de veiller sur les édifices sacrés et d'apprendre le catéchisme aux enfants: véritables soldats de garde, ils se donnent pour mission d'avertir les prêtres afin que personne ne soit privé de leur assistance. Ce que Nous disons là s'applique à toutes sans exception, mais il Nous plaît d'y ajouter quelques mots touchant les principales associations de ce genre pour leur faire savoir que chacune d'elles est **pleinement approuvée et hautement louée par le Souverain Pontife.**

"**La première de toutes, la société des Chevaliers de Colomb, s'étend à la République entière:** (Le Mexique), elle se compose en grande partie d'hommes actifs et laborieux, aussi recommandables par leur expérience des affaires que par la profession publique de leur foi et leur zèle à se porter au secours de l'Eglise; elle dirige spécialement deux oeuvres plus opportunes à notre époque que ne le fut jamais aucune autre par le passé: c'est d'abord l'Association Nationale des pères de famille, ayant comme programme de procurer une éducation catholique aux propres enfants de ses adhérents et de revendiquer pour les parents chrétiens le droit naturel d'élever les leurs à leur guise, et, là où ceux-ci fréquentent les écoles publiques, de leur donner une saine et complète instruction religieuse: c'est ensuite la Fédération pour la défense de la liberté religieuse, définitivement établie quand il apparut avec une évidente clarté qu'un véritable déluge de maux menaçait la vie catholique."

Le Pape félicite aussi l'Association Catholique de la Jeunesse mexicaine et l'Union catholique des Femmes mexicaines et il ajoute:

"Il serait trop long, Vénérables Frères, d'examiner une à une toutes les particularités. Nous ne retenons que celle-ci: à savoir que tous les membres — hommes et femmes de ces diverses sociétés sont si peu timides qu'ils vont au devant du danger, bien loin de le fuir, et se réjouissent d'avoir quelque chose à souffrir de la part de leurs ennemis. O spectacle magnifique donné au monde, aux anges et aux hommes! O nobles actions, dignes d'éternelles louanges!"
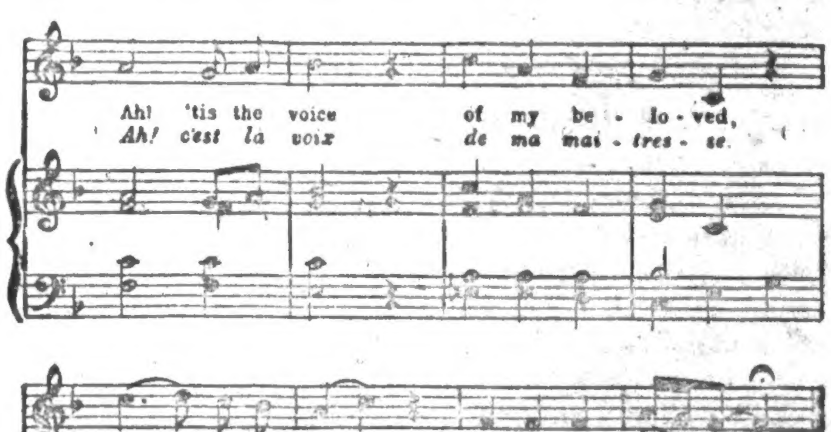
18 novembre 1926.

Out there on yonder mountains.

Là-bas sur ces montagnes

Harmonised by OSCAR O'BRIEN.

Melody and words Collected by OSCAR O'BRIEN.



Ce vieux refrain, si connu au Canada français, fait partie de la série de trente chansons canadiennes traduites en anglais par M. J. M. Gibbon, directeur de la Publicité au Pacifique Canadien et publiées en volume par J. M. Dent & Sons, éditeurs de Londres et Toronto, sous le titre de "Canadian Folk Songs". Ce recueil, qui est actuellement accueilli avec enthousiasme dans les milieux anglais, contribuera considérablement à y faire connaître et apprécier la beauté de notre folklore.

LES LOIS FRANÇAISES CONTRE LES RELIGIEUX SONT INDÉFENDABLES

Il y a quelques semaines, dans un débat contradictoire avec M. l'abbé Clavel, à Annecy, M. Antonelli, député socialiste, s'est déclaré en faveur de l'abrogation des textes de lois qui interdisent aux religieux d'enseigner.

Ces jours derniers, à Seyssel—Haute-Savoie,—dans une réunion de la Ligue des Droits de l'homme, M. Truffy, directeur du Réveil Social, est intervenu pour demander au conférencier de la Ligue pourquoi cette Ligue—qui se pose en gardienne des principes de l'homme—n'avait pas encore songé à faire campagne contre les lois visant les Congrégations qui sont la violation la plus flagrante du principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

Le conférencier de la Ligue, un professeur de Thonon, M. Eranjet, déclara que la Ligue avait ouvert une enquête parmi ses sections pour avoir leur avis sur ce sujet. Il ajouta, que pour son compte, il considérait les lois incriminées comme une erreur et qu'il était personnellement pour leur abrogation, mais qu'il ne savait pas encore si cette opinion aurait la majorité dans la Ligue. Les lois d'exception apparaissent ainsi de plus en plus indéfendables.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES

BONNES AMIES

Mardi dernier avait lieu, à St-Joachim, le mariage le Mlle Yvonne Sabourin, un de nos membres les plus assidus, avec M. Armand Turcotte. Les Bonnes Amies, qui ont pu disposer de cette matinée, se sont fait un plaisir d'assister à la cérémonie et d'inonder les nouveaux mariés de confettis...

Nous regrettons de perdre un membre si dévoué et une amie si charmante, mais nous lui souhaitons un avenir tout rose rempli de bonheur.

• • •

Nous apprenons avec peine que Mlle Yvonne Sylvestre est souffrante et obligée de prendre un repos prolongé.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Nous invitons tous nos amis à réserver la soirée du 6 mai. Ce jour-là, nous donnerons, en collaboration avec les Jeunes Canadiens, une partie de cartes suivie d'une danse, pour aider financièrement la section littéraire du Cercle Jeanne d'Arc dans son concours annuel de français.

Le 6 mai! n'oubliez pas cette date.

Collège des Jésuites

La Semaine Sainte au Collège a été bien célébrée; les cérémonies se sont déroulées avec le plus de solennité possible,étant donnée l'exiguité du local, on se servit pour la première fois des nouveaux ornements commandés en France. Les élèves ont suivi les offices avec beaucoup d'attention; naturellement cela dut faire sur eux-mêmes impression profonde: la liturgie de ces jours est si riche et si expressive!

Le samedi soir à 4 h. s'ouvraient les vacances de Pâques; plus de la moitié des pensionnaires réussirent à regagner le foyer paternel; quelques-uns eurent un peu de difficulté et passèrent par des transes faciles à comprendre: les chemins du nord étaient loin d'être en bon état. Grâce à M. Beaulieu, de Legal, les élèves de cette paroisse et quelques Morinvillois purent se faire transporter par le camion de M. Pelletier; ce n'était pas un "pullman", mais cela conduisait à Morinville et à Legal et c'était assez! Pendant quelque temps on crut que les élèves de Rivière-Qui-Barre ne pourraient se rendre chez eux; déjà Douziech parlait de renouveler, mais avec des compagnons cette fois, son exploit de l'autre jour: faire à pied cette distance! Heureusement M. Paquette sauva la situation et les amena sans qu'il fût nécessaire d'user leurs souliers. M. Gibeault s'était chargé des autres Morinvillois.

Environ une quarantaine d'élèves restèrent au Collège pendant les vacances, qui finirent mardi soir.

Otello d'Appolonia, opéré le Mercredi Saint pour l'appendicite, va bien et se remet tranquillement; Jean Clément, après avoir passé un mois à l'hôpital pour ses oreilles, a été opéré mardi matin; on lui a enlevé amygdales et adénoïdes.

Lundi après-midi, le P. Lessard donna aux SS. de l'Assomption et de la Miséricorde un concert d'orgue; tout avait été arrangé et combiné par M. l'abbé Ketchen.

M. l'abbé Valiquette nous est revenu mardi matin de Marcelin, Sask., où il était allé aider le P. Adam pendant la Semaine Sainte.

J'aurais préféré...

—Comment dit le juge à l'accusé, avez-vous pu, vous qui appartenez à une famille honorable, vous décider à fabriquer de la fausse monnaie?

—Ah! bien sûr que j'aurais préféré en fabriquer de la vraie!

St-Edmond

ELM PARK

Je parirais que ni vous, ni moi, ne sommes près d'oublier ce dimanche de Pâques de l'an de grâce 1927: giboulées épaisses dès l'aube, et l'après-midi, tempête de neige—et pour comble le soir, pendant quatre heure d'horloge, grève de lumière électrique. Tous ces obstacles jetés en travers de notre chemin, n'ont servi qu'à mettre en relief l'extrême bonne volonté de tous. Notre belle fête a réussi à merveille: beaucoup de communions, le matin, l'église bondée aux offices, chants admirablement exécutés par notre chorale de paroisse. Et notre partie de cartes? Nous n'avions pas la lumière de la Ville, nous en avons créée avec des moyens de fortune, et la soirée a été un vrai succès de bonne humeur.

Monsieur J. Girouard accompagné, au piano, par Mlle Germaine Girouard a ouvert la séance par un solo de violon qui lui valut deux chaleureux rappels. Nous n'aurions garde d'oublier les félicitations qui sont dûes aux actrices de **une bonne pas exigeante.** Mesdemoiselles Yvonne Bénion, Germaine Girouard, Laura Trottier et Agnès Trottier ont su rendre avec beaucoup de naturel, cette spirituelle comédie.

Voici maintenant les noms des heureux gagnants. Prix de râfle: M. Hunt; prix d'entrée: Mme E. Leguerrier. Prix des messieurs: MM. Earl Côté, Boulanger, B. Morin. Prix des dames: Mmes E. Leguerrier, Arthur Leblanc et B. Morin.

Nouvelles Régionales

Picardville

Lundi dernier étaient de retour nos voyageurs qui ont passé l'hiver en Californie, MM. G. Thibault et A. Montpellier. Ils paraissent heureux de revenir et de laisser le pays des fruits pour celui du blé. En effet, l'an passé, la récolte fut passablement bonne. Dans les environs de Lachapelle, le rendement à donné 40 minots à l'acre sur labour d'été et un peu moins sur labour de printemps. Le blé Marquis semble avantageux et d'autres espèces sont aussi aimées. Nous avons deux lignes de chemin de fer, depuis l'hiver dernier, de Busby le C.N.R. fourche vers le N.-O. 15 milles sont maintenant en opération

Il y aura une station à Arvilla, à 9 milles environ de Picardville. On dit qu'il y a du bon terrain près de là, pris par des Suédois, puis abandonné et à acheter à bonnes conditions. C'est le temps de venir voir et de se placer avantageusement dans un centre canadien-français.

Notre dévoué curé ne désire rien tant que d'avoir de nouveaux colons de notre langue, sans rejeter toutefois les autres, surtout quand ils sont catholiques, mais, il y a un mois: on connaît les inconvénients d'une population mixte.

Dernièrement, le beau-frère de M. J. M. St-Louis, M. Augustin Théberge dit Chouiniard, a acheté une terre dans les environs de la nouvelle ligne.

Au village, M. Vaugeois et M. Dubord ont acheté le restaurant du chinois pour y installer une boucherie.

C'est ça, en avant la colonisation canadienne française. C'est le grand moyen de survivance.

Les chemins sont maintenant bons pour les autos... Pâques s'en vient, Alleluia!

Jean, PATRIOTE

St-Albert

Le banquet, séance dramatique et musicale a été un vrai succès. Malgré la mauvaise température un bon nombre d'automobiles s'alignaient le long de la salle paroissiale. Vers sept heures et demie, le Rév. Père Jan, O.M.I., récitait le bénédicité, et chacun y allait de son mieux afin de faire honneur au succulent souper.

Le concert qui suivit sut captiver l'attention de tous ceux présents, de la belle musique par l'orchestre de St-Albert une pièce en français et une en anglais terminèrent la soirée. Les dames de la Société de l'Autel qui avaient charge de l'organisation de la fête méritent des félicitations pour la manière avec laquelle elles ont amené ce succès.

Les vieux pionniers de St-Albert se sont rendus en bon nombre à Edmonton mardi, le 19 courant, pour assister à la réception offerte par la "Old Timers' Association" au Gouverneur Général et à Lady Willingdon. Parmi ceux qui sont allés nous avons remarqué: MM. Fleuri Perron, Antonio Harnois, Charles Toupin, Joseph Bellisle, etc., etc.

CASTOR

Les Castoriens se réveillent. Depuis à peine deux mois que l'A.C.F.A. est formée elle a réuni plus de 30 membres. Avec le beau temps, d'autres vont venir d'ici peu augmenter leur groupe. Notre dévoué président, M. Marcil, marche de l'avant. Un comité local a été formé et la prochaine réunion, en juin, promet d'être un succès; des picnics et des parties seront organisés pour grouper plus étroitement les gens de langue française.

Castor est un centre de culture encore peu connu. Il y a beaucoup de terres à vendre, avec bâtiments. Nous serions heureux de voir des nôtres s'y installer. Le prix en est raisonnable et abordable et le secrétaire de l'A.C.F.A. vous donnera tous les renseignements que vous désirez. Ecrivez-lui. Il y a église, hôpital et école catholique.

Les célibataires surtout y seront bien accueillis, principalement par nos gracieuses demoiselles.

M. Joseph Gagné était sur la liste des malades. Il est sorti de l'hôpital complétement rétabli.

M. A. Marcil s'est rendu acquéreur d'une nouvelle demi-section de terre adjoignant sa ferme.

Un membre de l'A.C.F.A.

Coal Valley

Les commandes de charbon ont tellement augmenté que la compagnie a dû ouvrir une équipe de nuit pour plusieurs semaines.

La compagnie emploi au-delà de 150 hommes à présent, sans compter une quinzaine de familles.

M. C. E. Barry, notre gérant-directeur à l'intention de faire construire plusieurs maisons cet été, afin que ceux qui le désirent puissent faire venir leur famille.

M. Arthur Leblanc, contre-maître, est de retour d'un voyage d'affaire à Winnipeg.

Mme Dussault est en visite chez son fils, M. Arthur Dussault, qui est gérant du magasin à Coal Valley.

Le Rév. Père Louis, O.M.I., est venu dire la messe ici, dimanche dernier, et tous en ont profité pour faire leur devoir pascal.

M. Joseph Capdevielle est de retour parmi nous après quelques semaines de vacances.

Correspondant.

Gourin Alta

M. et Mme François Ulliac ont fait baptiser une petite fille sous le nom de Lina, Marie, Marguerite. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Ulliac, grand'père et grand'mère de l'enfant.

Correspondant.

Brosseau-Duvernay

Les services de la Semaine Sainte ont été suivis avec beaucoup de dévotion par les paroissiens de Brosseau et Duvernay. Quoique certains chemins laissaient à désirer, l'église était remplie à tous les services de cette semaine, la plus belle pour toute âme chrétienne.

Notre curé s'est dévoué d'une manière toute particulière pour rendre ces dévotions aussi efficaces que possible.

La chorale de l'église St-Laurent, sous la direction de notre bonne organiste, Mme J. B. Vincent, a chanté la messe Royale et de beaux cantiques appropriés pour la grande fête de Pâques.

La débâcle de la rivière Saskatchewan du Nord a commencé ici le matin de Pâques, vers huit heures. L'eau a monté et, vers quatre heures de l'après-midi, on voyait encore une fois l'eau remplacer la glace qui était d'une épaisseur de plus de trois pieds, cet hiver.

Nous sommes contents d'apprendre que **M. Basile Théroux va** encore diriger le bac (ferry) entre Duvernay et Brosseau, cette saison. On nous dit que M. Théroux a traversé la rivière à pied ce matin (17 avril) moins d'une heure avant que la débâcle ait commencé.

Nous regrettons d'annoncer la mort subite de M. Georges Legree qui est décédé le 4 avril, à l'âge de 58 ans, d'une maladie de coeur. M. Legree était à la grand'messe le dimanche avant et a même veillé chez son voisin le soir avant sa mort. Il demeurait à Brosseau depuis 1909 et était respecté de tous. Il laisse une épouse, deux fils: Georges B. de Brosseau et Thomas H. de Crescent City, Californie, et une fille, Mme J.-L. Grenier, de San Francisco, Cal.

Nous offrons nos sympathies les plus sincères à la famille éprouvée. R.I.P.

Le mariage de Mlle Elmire Lavallée, de Brosseau, et M. Louis Couture, d'Edmonton, aura lieu à l'église de l'Immaculée Conception d'Edmonton, lundi matin, le 18 avril. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

Les élèves du couvent de Végréville sont rentrés dans leurs familles pour les vacances de Pâques.

Les instituteurs et institutrices des environs se rendront à Edmonton pour la Convention qui aura lieu le 19, 20 et 21 courant.

Le dimanche de la Passion, on a eu le plaisir d'avoir la visite du Rév. Père Tessier de Lafond. Le Rév. Père Chartrand le remplaçait ce dimanche-là à Lafond.

M. et Mme J.-B. Vincent et Mme A. St-Hilaire, de Brosseau, ont passé quelques jours à St-Paul et au Sacré-Coeur, il y a quelque temps.

M. J.-A. Boivin, hôtelier de Duvernay à l'agence de la crèmerie Oakland de Végréville. Nous lui souhaitons bon succès.

Correspondant.

Beaumont

Lundi dernier ont été unis par les liens indissolubles du mariage M. Paul Emile Bérubé, fils de M. Napoléon Bérubé et Mademoiselle Rachel Bilodeau, fille de Madame veuve Thomas Bilodeau.

Malgré le mauvais temps, plusieurs amis s'étaient rendus à l'église pour assister au mariage qui a eu lieu à 10 heures et demie. Des chants de circonstances furent très bien exécutés par le choeur de chant sous la direction de M. Eugène Gobeil.

Nos nouveaux mariés resteront dans la paroisse et vont s'établir sur une des plus belles terres du district.

Nous leur souhaitons beaucoup de succès et bonheur!

Correspondant.

A l'école

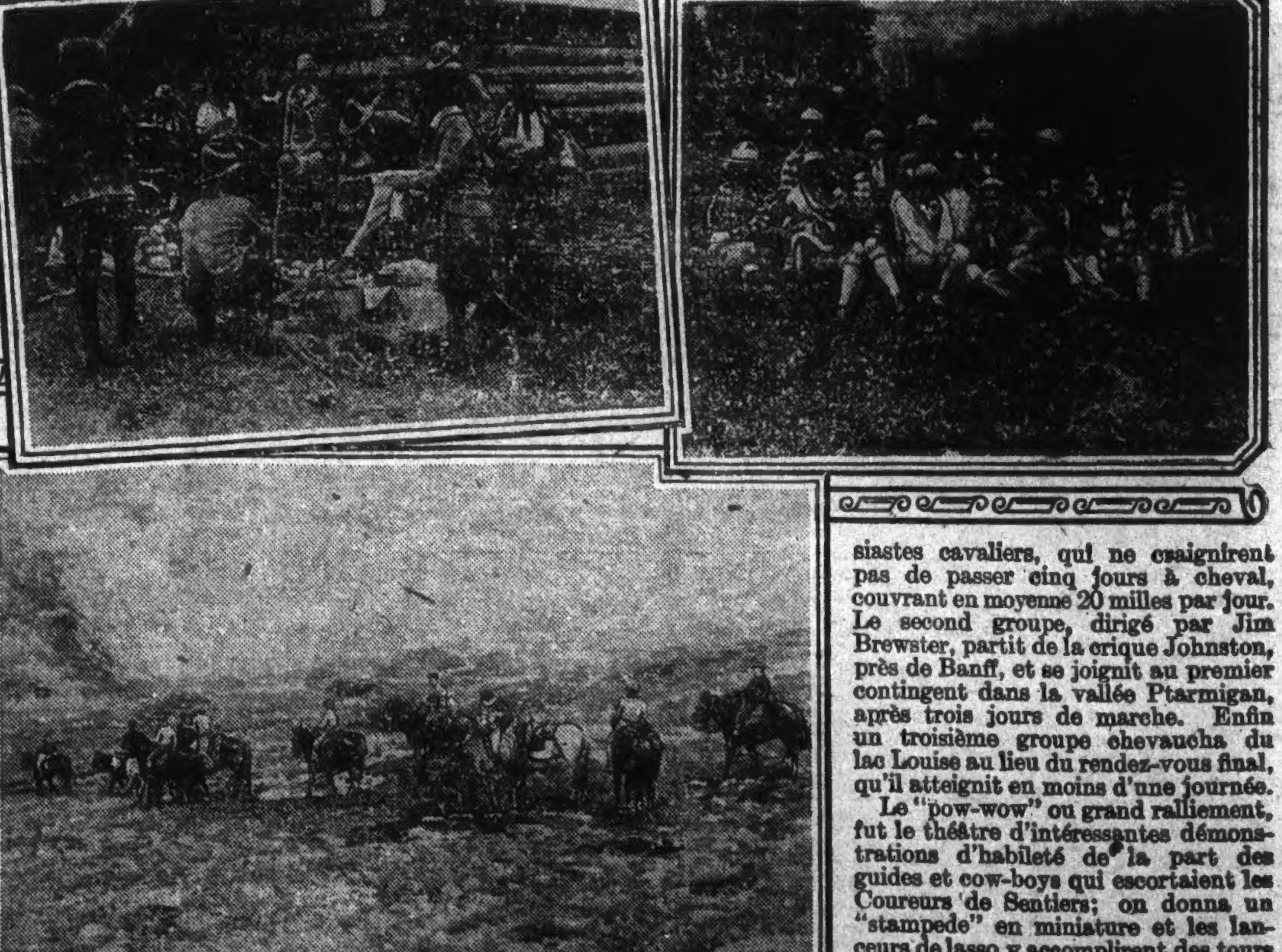
En classe d'histoire naturelle:

—Donnez-moi un exemple de la malice du chat.

—Souvent, M'sieu, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

LES COUREURS DE SENTIERS DES ROCHEUSES

Leur dernière randonnée a remporté un grand succès



A son retour, ces jours derniers, de l'Ouest Canadien où il a pris part à l'excursion annuelle des Coureurs de Sentiers des Montagnes Rocheuses, M. J. M. Gibbon, directeur du Service de la Publicité du Pacifique Canadien, a déclaré que cette troisième randonnée à cheval, qui eut lieu du 28 juillet au 1er août, avait remporté un succès sans précédent, en dépit de la fumée répandue dans l'atmosphère à la suite de certains feux de forêts. Les rapports au sujet de ces feux ont cependant été grandement exagérés, a-t-il ajouté, surtout ceux de la région de Banff et Windermere, où les dommages ne furent pas très considérables.

L'un des faits les plus intéressants concernant la récente excursion des Coureurs de Sentiers dans le voisinage du lac Louise, fut l'augmentation notable remarquée dans le nombre des cavaliers canadiens qui y prirent part; c'est ainsi qu'il en vint de forts contingents de Vancouver, Victoria, Calgary, Régina, Montréal, etc. En tout, 117 cavaliers des deux sexes participèrent à cette intéressante excursion sportive, au sein de l'une des plus grandioses régions alpestres des Rocheuses, soit une augmentation de 70 pour cent sur le total de l'an dernier. La caravane, parvenue au terme de la randonnée, après que les diverses troupes se furent réunies au "pow-wow" final dans la vallée Ptarmigan, comprenait 250 chevaux, un grand nombre ayant servi au transport du matériel de campement et provisions de bouche.

Au nombre des Canadiens de l'Est qui faisaient partie de l'excursion, on remarquait quelques Canadiens-français, dont le général E. de B. Panet et son épouse, qui chevauchèrent du lac Louise à l'endroit du "pow-wow", et Madame Marius Barbeau, d'Ottawa, qui fit la course de trois jours.

L'excursion avait été partagée en trois groupes; le premier, sous la direction du lieutenant-colonel Phil. A. Moore, comprenait les plus enthousiastes cavaliers, qui ne craignirent pas de passer cinq jours à cheval, couvrant en moyenne 20 milles par jour. Le second groupe, dirigé par Jim Brewster, partit de la crique Johnston, près de Banff, et se joignit au premier contingent dans la vallée Ptarmigan, après trois jours de marche. Enfin un troisième groupe chevaucha du lac Louise au lieu du rendez-vous final, qu'il atteignit en moins d'une journée.

Le "pow-wow" ou grand ralliement, fut le théâtre d'intéressantes démonstrations d'habileté de la part des guides et cow-boys qui escortaient les Coureurs de Sentiers; on donna un "stampede" en miniature et les lanceurs de lasso y accomplirent des tours de force remarquables. Il y eut chant en choeur et réjouissances diverses, et dans la soirée, sous la grande tente circulaire, l'écrivain anglais Morley Roberts, qui en 1884, avait travaillé à la construction de la voie transcontinentale du Pacifique Canadien, relata quelques-unes de ses expériences à cette époque déjà lointaine et donna une description de la contrée, avant que la civilisation vint, à la suite du chemin de fer, en changer quelque peu l'aspect.

Il fut ensuite décidé, avant de se séparer, que le mont Assiniboine, au sud de Banff, serait l'objectif de la prochaine excursion, en juillet 1927, et que le "pow-wow" aurait lieu au sommet de la passe Simpson.

L'Ordre des Coureurs de Sentiers des Rocheuses compte à l'heure actuelle près de 700 membres et ce chiffre s'augmente de nouvelles recrues chaque année. Il a été fondé dans le but de faire mieux connaître les multiples beautés de nos grandes chaînes de montagnes de l'Ouest et pour permettre à ceux qui aiment l'équitation, de pratiquer ce sport au sein des plus beaux paysages du monde.

...AINE, ltée, 1570, St-Denis, Mont...

AVIONS SILENCIEUX ET INVISIBLES

Paris.—On apprend de bonne source que des avions silencieux, peints aux couleurs de la nuit, qu'on ne pourra ni voir ni entendre le soir venu, entreront bientôt au service de l'aviation française. Plusieurs autres puissances cherchent à réaliser pareil instrument aérien, mais aucune n'y est encore parvenue. De récentes expériences faites en France avec un nouveau "silenceur" merveilleux ont démontré que le bruit de l'avion ne s'entendait plus quand il était à 300 pieds du sol. Tout paraît donc indiquer que, dans peu de temps l'aviation française sera dotée d'avions silencieux.

La couleur des aéroplanes fit également un sujet d'étude aux laboratoires depuis plusieurs mois. On s'est rallié finalement autour d'une peinture noire qui confond merveilleusement l'avion avec l'obscurité de la nuit. On ne le voit pas, même à 200 pieds du terrain d'atterrissage.

L'aéroplane à la fois silencieux et invisible devient, cela va de soi, un engin terriblement meurtrier, contre lequel il sera bien difficile de se défendre. Durant la guerre mondiale le bruit des moteurs décelait de loin leur présence et alertait les défenseurs.

LA DÉCISION DU CONSEIL PRIVÉ SUR LE LABRADOR

"Le territoire maintenant donné à Terre-Neuve est plus grand que l'île elle-même et plus grand que toutes les provinces maritimes. Il comprend de grandes étendues de terrain couvertes de bois de pulpe ainsi que les eaux de plusieurs rivières depuis leurs sources sur les hauteurs des terres jusqu'à la mer. De leur nombre se trouvent les Grandes Chutes, sur la rivière Hamilton, qui dépassent de beaucoup celles de Niagara en hauteur, en grandeur et en capacité d'énergie électrique.

"La décision du Conseil Privé d'accorder tout ce territoire continental à Terre-Neuve est conforme à ce qu'a toujours été sa politique générale, qui est d'agir, suivant l'expression légale bien connue, "en bon père de famille." c'est-à-dire à l'instar d'un bon père de famille qui divise sa succession entre ses enfants. Il ne faudrait jamais oublier que le Conseil Privé est un tribunal politique. En se rappelant ce fait, il est plus facile de comprendre la décision. D'aucuns savent que Terre-Neuve est dans des embarras financiers, tandis que le Canada est pleinement sur la voie de la prospérité. Par conséquent ce sera d'un grand concours pour Terre-Neuve que de savoir qu'on lui donne des titres à un immense territoire pris à même la prospère province de Québec et dans lequel se trouvent des forêts considérables de bois de pulpe. Les bruits nous arrivent de sources assez autorisée que Terre-Neuve a déjà disposé provisoirement de ces limites en faveur d'intérêts anglais et il est impossible de ne pas soupçonner que ces intérêts anglais aient eu leur mot à dire dans la cause que Terre-Neuve vient de gagner.".

(The Montreal Herald)

Remettez vos souliers en bon état avant le grand dégel en les expédiant par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103ème rue, Edmonton.

ICI ET AILLEURS

UN IDÉE DE GÉNIE

Toute sa vie, mon ami Muche fut tourmenté par le démon de l'invention.

Il avait hérité de son père quelques rentes; de sa mère une imagination tumultueuse. Désastreux mélange: son imagination sans cesse en ébullition fit évaporer, billet bleu par billet bleu, son petit avoir en recherches, combinaisons, fabrications et autres fantasmagories d'où il espérait faire jaillir la fortune, mais qui, pour tout résultat, le mirent sur la paille.

Cependant, il avait, par ci par là, de bonnes idées.

Par exemple, sa poudre pour combattre l'obésité.

—Une merveille, mon vieux! m'avait-il dit.. Et je suis sûr, ce coup-ci, d'avoir tapé dans le mille ....Avec ma poudre, plus besoin de traitement prolongé, de régime tyrannique qui délabre l'estomac, corrode l'intestin, ratatine le pancréas. Point de massage, pas le moindre bain de vapeur, plus de marches forcées qui vous ruinent en chaussures... On ne change rien à ses habitudes, on peut manger et boire son content...

—C'est merveilleux!..... Et qu'est-ce que c'est que cette poudre?

—Une poudre bien simple, que l'on trouve chez tous les pharmaciens et qui né coûte presque rien ...J'ai cherché à la rendre inodore et insipide, afin qu'on puisse l'avaler même à son insu.. J'ai cherché péndant des mois et des mois... Ah! ça m'a coûté cher!

—Et tu as trouvé?

—Non.. Alors j'ai eu l'idée de l'additionner de sucre... et ça revient au même.

—Mais dis-moi donc ce que c'est!

—C'est tout bonnement de la poudre d'ipéca... On la prend, après avoir copieusement déjeuné, dans son café... En sorte qu'aussitôt, on est obligé de.... restituer tout ce qu'on a absorbé pendant le repas... De cette façon, comprends-tu, impossible de ne pas maigrir... Qu'en dis-tu? Cette fois, il n'y a pas d'erreur, je l'ai eue, l'idée de génie!

Hélas! son idée de génie ne rapporta rien à ce pauvre Muche, si ce n'est une menace de poursuites, parce que tous les gens gras qui prenaient sa poudre dépérissaient à force de vomir...

Et Muche continua, lui, à se nourrir de privations.

Ce qui ne l'engraissait guère.

• • •

Cependant, tout arrive.

Même la fortune aux inventeurs.

J'ai, en effet, rencontré Muche ces jours derniers.

Non plus le Muche famélique et râpé d'antan, mais un Muche épanoui, somptueusement vêtu, souriant..., et gras.

—Tu as trouvé une poudre pour faire engrasser les maigres?

—Non, mon vieux.. Bien mieux que ça! Ce coup-ci, ça y est: je suis riche! Une invention épatante, tellement mirifique que j'ai trouvé tout de suite des commanditaires... J'ai pris un brevet, fait construire des usines, et je gagne des mille et des cent.

—Raconte-moi ça...

—Bien volontiers. Voici ce que c'est... Tu crois en l'avenir de l'automobile, n'est-ce pas?... Et bien! à moi, cet avenir a paru limité. Par quoi? Par la production de l'essence... Les puits de mazout, de pétroles et d'autres cochonneries finiront par s'épuiser... Et alors, avec quoi fera-t-on marcher les moteurs? Avec de l'eau de Vichy? Avec du bouillon d'herbes?

—Evidemment, cela est assez inquiétant...

—Il fallait donc trouver un combustible artificiel, une essence fabriquée... une essence pareille à celle qu'on tire des entrailles de la terre, mais chimiquement reconstituée, par synthèse.

—Et tu as trouvé cela?

—Oui, mon vieux, j'ai trouvé ça, moi, Muche ici présent, soi-même en personne.

—Cependant, au collège, tu étais toujours dernier en chimie.

—Et mon cerveau d'inventeur, le crois-tu tapissé de cailloux?... Mon vieux, à force de chercher, de combiner des produits, des sels et des acides, j'ai enfin trouvé l'essence artificielle que je cherchais... Quelle joie, lorsque, penché sur mon fourneau de cuisine où mes ingrédients mijotaient, je reconnus, en flairant la cornue, l'odeur bien caractéristique de l'essence minérale!

—Tu étais payé de tes peines.

—Pas encore... A ce moment précis, un commencement d'incendie se déclara dans ma salle à manger... Je me dis: "Tout va sauter, avec mon essence?.." Affolé, je jette sur le foyer grondant ce qui me tombe sous la main... Et dans ma précipitations, qu'est-ce que je lance sur les flammes?.. Mon essence!

—Alors, tout saute?

—Non, mon vieux: l'incendie s'éteint instantanément!... Je m'étais trompé dans mes calculs. Et mon essence, au lieu de flamber à la moindre étincelle, se trouvait être un produit merveilleux pour éteinnre le feu!... J'ai gardé la même formule, mais au lieu de prendre un brevet pour "essence superinflammable pour moteurs," j'en ai pris un pour "liquide extincteur instantané d'incendie"... La fortune, te dis-je!

—Alors, offre-moi un bock, Rien de tel pour éteindre la soif!

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

Une seule suffit

Les joies du ménage.

Lui.—Dieu merci. Je ne suis pas un homme à double face.

Elle.—Tu as mille fois raison. Quand on a une figure comme la tienne, c'est bien assez d'une...

TROIS FOIS GRAND'PÈRE EN VINGT-QUATRE HEURES

Bruxelles.—Un fait qui, sans doute, doit être extrêmement rare, vient de se produire près de Verviers à Ensival.

Un habitant de cette localité vient en effet d'avoir la joie... d'être trois fois grand'père en vingt-quatre heures.

M. Michel apprenait l'autre semaine que, dans la même nuit, ses deux belles-filles, venaient d'accoucher, l'une à deux heures, l'autre à trois heures du matin. La première d'un garçon, la seconde d'une fille.

La nuit suivante, moins de 24 heures après, M. Michel était avisé que sa fille accouchait, à son tour, d'une nouvelle petite fille.

Si tout sort de terre

Deux fermiers entre eux:

Le premier—Si ces pluies continuent, tout va sortir de terre!

Le second — Bondance, moi qu'ai deux femmes dans le cimetière.

L'Union est votre journal: soutenez-le! Envoyez-nous votre abonnement et celui de votre ou vos amis.

St-Goddard Gagne le Derby de Québec

Il triomphe de ses adversaires dans une course de trois jours



Emile St-Goddard, photographié sur la Grande-Allée, au moment où il arrivait au terme de la course, avec son superbe attelage de chiens esquimaux. Dans le médaillon: St-Goddard et son "leader".

Quand, sur la fin de l'après-midi du 23 février dernier, après trois jours d'efforts inouïs pour garder la première place dans la course de 120 milles organisée à Québec par l'International Dog Derby Club, Emile St-Goddard descendit la Grande-Allée au pas de course, en arrière de ses chiens, et arriva au terme de l'épreuve bon premier, l'enthousiasme des centaines de spectateurs massés de chaque côté de la rue fut à son comble. Le jeune conducteur du Pas, Manitoba, remportait une victoire décisive sur tous ses concurrents et abaissait même de 54 minutes et 35 secondes, les records précédemment établis dans cette course. Il couvrit les 120 milles en 11 heures, 37 minutes et 35 secondes, battant Leonard Seppala, le héros de Nôme, Alaska, par 20 minutes et 20 secondes.

Seppala fit une belle lutte, mais dut se contenter de la deuxième place, malgré qu'il eut gagné 3 minutes et 50 secondes sur St-Goddard dans la troisième étape; l'avance de 24 minutes et 10 secondes que détenait St-Goddard était trop considérable et il dut reconnaître sa défaite par une marge de 20 minutes et 20 secondes.

Georges Chevrette donna aussi une belle preuve d'endurance, finissant la course en troisième place; son temps total fut de 12 heures, 18 minutes et 45 secondes, soit 41 minutes et 10 secondes après St-Goddard et 20 minutes après Seppala.

Mais l'un des conducteurs qui provoqua peut-être la plus grande admiration fut le jeune Paddy Nolan, qui, quoique âgé de 15 ans à peine, se montra le digne émule de conducteurs de réputation internationale tels que St-Goddard et Seppala. Avec un attelage de 5 chiens, il s'assura la quatrième place, finissant la course en 13 heures, 15 minutes et 50 secondes.

François Dupuis, le vainqueur du derby de l'année dernière, ne put arriver que le cinquième, malgré tous ses efforts. Voici le sommaire des huit premiers arrivés, avec le temps de chacun:

SOMMAIRE

1—Emile St-Goddard.....	11 :37 :35
2—Leonard Seppala......	11 :57 :55
3—Geo. Chevrette........	12 :18 :45
4—Paddy Nolan..........	13 :15 :50
5—François Dupuis.......	13 :27 :20
6—Victor Lavigne........	14 :07 :30
7—R. Pouliot............	14 :49 :20
8—J. Roberts............	14 :52 :30

La présentation des prix aux vainqueurs eut lieu dans la soirée de mercredi, au Château Frontenac, où une foule énorme s'était réunie pour acclamer les héros de cette épreuve mémorable. M. W. G. Power, conseiller législatif et président du Quebec International Dog Sled Derby Club présidait à cette cérémonie. Emile St-Goddard, le vainqueur, reçut la coupe qui représente le premier prix, plus une somme de $1,000.00. Une somme de $400.00 fut donnée à Seppala; $300.00 à Geo. Chevrette, comme troisième prix; $200.00 à Paddy Nolan comme quatrième prix et $100.00 à François Dupuis, comme cinquième prix. Les sixième et septième arrivants reçurent chacun $50.00, tandis que les quatre suivant touchèrent pour leur part, chacun $25.00.

Collège des Jésuites - - Lauréats de mars

	EXCELLENCE	DILIGENCE	HONNEURS
Philosophie	1. Maynard, L. 2. Dansereau, A.	1. Maurice, L. 2. Dansereau, A.	Léo Maurice, St-Paul, Alta.
Rhétorique	1. Lépine, A. 2. Gariépy, A.	1. Lefebvre, C. 2. Lépine, A.	Paul Giroux, Edmonton.
Belles-Lettres	1. LeBlanc, R. 2. Grenier, W.	1. Grenier, W. 2. McDonald, R.	Eugène Lelaidier, Legal, Alta.
Versification	1. Martin, M. 2. Hétu, L.	1. d'Appolonia, L. 2. Hétu, L.	Lucien Hétu, Morinville, Alta.
Syntaxe	1. Chamard, J. 2. Mastalish, S.	1. Pepin, A. 2. Chamard, J.	Albert Pepin, Edmonton.
Eléments Latins	1. Despins, G. 2. Desrochers, I.	1. Germain, G. 2. Desrochers, I.	Henri Côté, Morinville, Alta.
Commercial (Sr.)	1. Fraser, L. 2. Patenaude, J. R.	1. Fraser, L. 2. Patenaude, J. R.	Léonce Fraser, Lafond, Alta.
Commercial (Jr.)	1. Garon, P. 2. Porter, S.	1. Lafleur, R. 2. Gilroy, U.	Urban Gilroy Edmonton.
Première Française	1. Lafleur, R. 2. Garon, P.	1. Patenaude, J. R. 2. Lafleur, R.	Ernest Beaulne, Richard, Sask.
Deuxième Française	1. Dion, L. 2. Villeneuve, J.	1. Dion, L. 2. Madore, R.	Lionel Dion, Cutknife, Sask.
Troisième Française	1. Madore, J. 2. Milot, A.	1. Madore, J. 2. Porter, S.	Jacques Madore, Edmonton.
Quatrième Française (1er Cours)	1. Rutten, H. 2. Esper, J.	1. Behiels, M. 2. Esper, J.	Maurice Behiels, Rivière-Qui-Barre.
Quatrième Française (2e Cours)	1. Bernard, Fr. 2. Whalen, R.	1. Whalen, R. 2. Reuter, L.	Roméo Whalen, Edmonton.
Second English	1. Beaudreault, L. 2. Rutten, H.	1. Beaudreault, L. 2. Rutten, H.	Léo Beaudreault, Marcelin, Sask.
Third English	1. Madore, J. 2. Cyr, A.	1. Madore, J. 2. McKenzie, M.	Philippe [illegible]

Voici que s'est ouvert pour L'Union sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de L'Union, tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une œuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre-'26", cela signifie: mois de septembre 1926. S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme due, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
10256 - 103ème RUE

PETITES ANNONCES

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
BLÉ—	
No. 1 Nord	1.21
No. 2 Nord	1.16
No. 3 Nord	1.09
No. 4 Nord	,99
No. 5 Nord	.85
No. 6 Nord	.74
Fourrage	.58
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.44
No. 3 C. W.	.38
ORGE—	
No. 2 C. W.	.59
No. 3 C. W.	.55
Fourrage	.51
WINNIPEG	
No. 1 Nord	1.45
VANCOUVER	
No. 1 Nord	1.45
BÉTAIL—	
De choix	5.00 à 7.00
Qualité bonne	4.00 à 5.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	10.50
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.39
No. 1	.37
No. 2	.37

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.25
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.22
Première qualité	.20
Deuxième qualité	.16
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

AVANT DE PLANTER LES PATATES

On ne saurait apporter trop de soin au choix des pommes de terre de semence; on devrait se faire une règle de rejeter pendant la coupe en fragments tous les tubercules anormaux; ce n'est qu'à ce prix que l'on obtiendra un rendement maximum de la récolte.

Un fait dont nous pouvons nous féliciter, c'est que la majorité des maladies qui attaquent les pommes de terre et qui abaissent la récolte, quand elles ne la détruisent pas entièrement, se manifestent dans les tubercules avant la plantation. On peut donc jusqu'à un certain point garantir le succès de la récolte en supprimant ces tubercules.

Avant de couper les tubercules faites passer par une claie et enlevez tous ceux qui sont d'un type irrégulier ou qui pèsent moins de trois onces; enlevez également tous ceux qui portent des écailles noires ou dont la surface présente des lésions nécrotiques brunes, ou des taches de pourriture de toutes sortes, quelles que légères que soient ces dernières. Quels que soient les soins que l'on apporte à ce triage, il y a toujours des tubercules malades qui échappent à la vue. On ne saurait donc y mettre trop d'attention, pour ne pas perdre son temps et sa peine.

Une fois ce triage terminé et bien fait, il reste encore un autre triage à faire. Il y a beaucoup de conditions anormales internes, comme le coeur noir, la pourriture du bout de la tige, ou la nécrose interne, qui ne peuvent être observées qu'après que le tubercule est coupé. On ne devrait jamais sous aucun prétexte planter de fragments qui présentent ces conditions.

Un gaspillage

La façon dont beaucoup de nos cultivateurs agissent envers leurs récoltes de pommes de terre est réellement bien singulière. Ils vendent toutes leurs bonnes patates marchandes et gardent les mauvaises pour la plantation. Et cependant, ces mêmes cultivateurs ne songeraient pas à élever la progéniture d'animaux qu'ils savent être malades, ni à semer du grain provenant de champs charbonnés; ils savent que ce serait un gaspillage de temps et d'efforts. Pourquoi en serait-il autrement des pommes de terre? Les mêmes principes s'appliquent. Les lois de la nature sont les mêmes pour tous: on récolte ce que l'on sème. Il y a des gens qui s'imaginent que du moment qu'un fragment de patate a un oeil, c'est tout ce qu'il faut pour obtenir de bons résultats. Ceux qui se donnent la peine de bien choisir leur semence pour la plantation seront amplement dédommagés de leurs efforts dans la récolte résultante.

L'EXPÉDITION DES GRAINS PAR VANCOUVER, C.-B.

Vancouver. — L'expédition de grains de Vancouver pour la saison jusqu'à date atteignent 25,182,564 boisseaux contre 42,460,615 pour la période correspondante de l'an dernier. Là-dessus 17,754,425 boisseaux sont allés en Grande-Bretagne, 6,992,600 en Extrême-Orient, 354,241 en Amérique centrale et méridionale, 81,593 en Australie et en Nouvelle-Zélande.

LE COMMERCE ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Paris.—Parlant au dîner de la section canadienne de la Chambre de Commerce britannique à Paris, sir Henry Drayton, membre de la Chambre des Communes du Canada et ancien ministre des finances, a fait un tableau de la prospérité générale du Canada, mais a ajouté que la situation au sujet des exportations du pays principalement avec la France, n'était pas très satisfaisante.

"En ces dernières années," dit-il, "le commerce d'exportation du Canada en France a été coupé de moitié, tandis que les exportations de la France au Canada ont doublé. De plus, le nouveau tarif douanier projeté par la France va peser tellement lourdement sur les importations canadiennes en France, que je ne doute pas que la France ne juge nécessaire d'avoir avec le Canada une autre convention commerciale avant qu'elle adopte son projet.

"La France n'a pas beaucoup souffert du chômage, et je crois que chaque nation devrait s'efforcer de prévenir le chômage dans les autres pays qui sont de bons clients. Alors que le chômage est si aigu en Grande-Bretagne, cette dernière a fourni du travail aux ouvriers français. Ainsi, comme exemple au cours des deux premiers mois de l'année, les exportations de la France en Grande-Bretagne ont dépassé les exportations de la Grande-Bretagne à la France de $31,340,000. L'avantage mutuel est essentiel à la permanence de tous les traités commerciaux."

LE GRENIER DU MONDE

Les statistiques établissent que le Canada est devenu réellement le grenier du monde. Voici les chiffres pour les cinq plus importants pays exportateurs de blé:

Canada	322,000,000
Etats-Unis	186,000,000
Argentine	48,000,000
Indes	11,000,000
Australie	8,000,000

Nos exportations de blé aux Etats-Unis ont aussi doublé.

Quand sir George-Etienne Cartier et sir Charles Tupper promettaient aux immenses prairies de l'Ouest des développements considérables, les sceptiques se moquaient de leur optimisme. Sir Wilfrid Laurier a eu aussi foi dans l'avenir de l'Ouest.

Nos hommes d'Etat ont vu juste. Soyons-leur reconnaissants d'avoir déblayé le terrain et préparé les progrès merveilleux qui ont fait du Canada l'un des pays les plus riches et les plus prospères de la terre!

ÉCOUTEZ UN PEU

Un tiers de nos abonnés ont payé ce qu'ils nous devaient pour l'an passé. Les deux-tiers qui ne l'ont pas fait songent-ils à s'en acquitter au plus vite?

L'ADAPTATION DES VARIÉTÉS DE CÉRÉALES

Le sol et le climat des provinces des Prairies favorisent spécialement, sous bien des rapports, la production du blé et d'autres grains de haute qualité. Cependant les différents points de ce vaste territoire présentent des différences sensibles dans la hauteur de pluie, la qualité du sol, la température, etc. Il en résulte des variations considérables dans la nature et l'étendue de la récolte d'un district à l'autre. On en trouve un exemple marqué dans la richesse en protéine qui, dans le cas du blé Marquis, variait depuis environ neuf pour cent jusqu'à dix-sept pour cent dans les différentes sections des Prairies en 1924. Le sol, la hauteur de pluie, la rouille et la longueur de la saison sont les indications sur lesquelles on se base pour le choix de la variété à cultiver.

Ce n'est cependant qu'après de longs essais pendant une période d'années que l'on peut savoir si une variété convient à un district.

Au Manitoba, où le Marquis a été la variété principale, les emblayures de blé de printemps ont diminué d'environ un million d'acres en ces cinq dernières années. Il est évident que la rouille a été la cause principale de cette diminution. Dans certaines parties du Manitoba, les blés durum résistant à la rouille ont dépassé le Marquis, et leur réputation s'en est rapidement accrue.

Un croisement entre le Kota et le Marquis, appelé Cérès, paraît également offrir de grands espoirs pour le centre du Manitoba, à en juger par les essais coopératifs. Dans bien des districts on adopte des variétés précoces et à gros rendement comme le Garnet, dans l'espoir d'échapper à la rouille, dans les régions du nord. Certaines variétés précoces se montrent mieux adaptées au centre de la Saskatchewan. Quoiqu'il en soit, le Marquis conserve toujours sa suprématie dans la plupart des cas.

Voyons maintenant l'avoine; ici les différences ne sont pas aussi prononcées. Les variétés tardives rapportent presque toujours plus que les variétés hâtives dans les Prairies. La rouille n'a pas été une considération aussi importante. Les renseignements actuels font voir qu'à peu d'exceptions près, les Bannière et Victoire sont les avoines qui conviennent le mieux actuellement pour les conditions des Prairies.

En ce qui concerne l'orge, la situation est plus complexe. On préfère actuellement pour le maltage les variétés à six rangs du type O.A.C. 21. Pour les sections de terre forte, où la hauteur de pluie annuelle atteint au moins dix-sept pouces, les O.A.C. 21, Duckbill (à deux rangs) et Bearer sont les plus satisfaisantes. Dans les sections plus sèches, au nord, la Hannchen (à deux rangs) paraît mieux convenir.

Nous sommes encore mal renseignés sur l'adaption des variétés de céréales aux conditions des Prairies. Il faudrait faire beaucoup plus d'essais régionaux et on recommande le plans d'essais coopératifs, actuellement en cours.

G. D. MATTHEWS,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

LES PROPOS DE NÉSIME FORQUIER
(alias Onésime Fortier)

Vous qui écrivez dans les journaux, pourquoi ne pensez-vous pas à conter ça aux habitants qui ont la damnée habitude de couper la queue de leurs vaches, sous prétexte qu'elles sont plus faciles à traire? Mon troisième voisin a cette manie-là. Je ne veux rien dire de trop, mais c'est bien simple, je trouve que ça prend un homme **vlimeux** pour couper la queue à une vache. Je sais bien que vous trouvez que je vais trop loin, mais n'importe... Chaque fois que je vois passer les pauvres vaches de X.., je les prends en pitié d'avoir un propriétaire aussi **durçon**. Y a pas de doute que c'est plus facile de traire une vache ainsi **écourtichée**, mais mettez-vous à la place de l'animal! La queue, ça doit pas être un luxe. Ça sert à quelque chose. Ça pas été mis là par hasard. Je comprends qu'elle traîne souvent dans le fumier et dans la boue et que, de temps en temps, un coup de queue dans le visage, c'est pas de ce qu'il y a de plus agréable. On s'en passerait bien, surtout quand on est assommé de fatigue et que les travaux pressent. Mais je suis sûr que la vache qui n'a pas de queue et qui est obligée de se laisser manger par les mouches donne nécessairement moins de lait. Pas de coup de queue dans le visage, mais moins de lait, tel est le résultat. Pour moi, une vache ne saurait jamais être traitée avec trop de douceur et, pour commencer, il faut lui laisser la queue que la nature a placée là. Il n'y a pas de raisonnement qui me convaincra du contraire.

VENTE HYPOTHÉCAIRE D'UNE PROPRIÉTÉ DE FERME

D'accord avec les directions du Régistrateur et en vertu des Pouvoirs de Vente pourvus dans le "Land Title Act" sur une certaine hypothèque qui sera produite lors de la vente.

Sera offerte pour vente, par encan public en l'**hôtel Martel**, dans le village de **Falher**, dans le province de l'Alberta, le **Mardi, 26 avril, 1927**, à 2 hrs de l'après-midi, la propriété suivante, savoir:

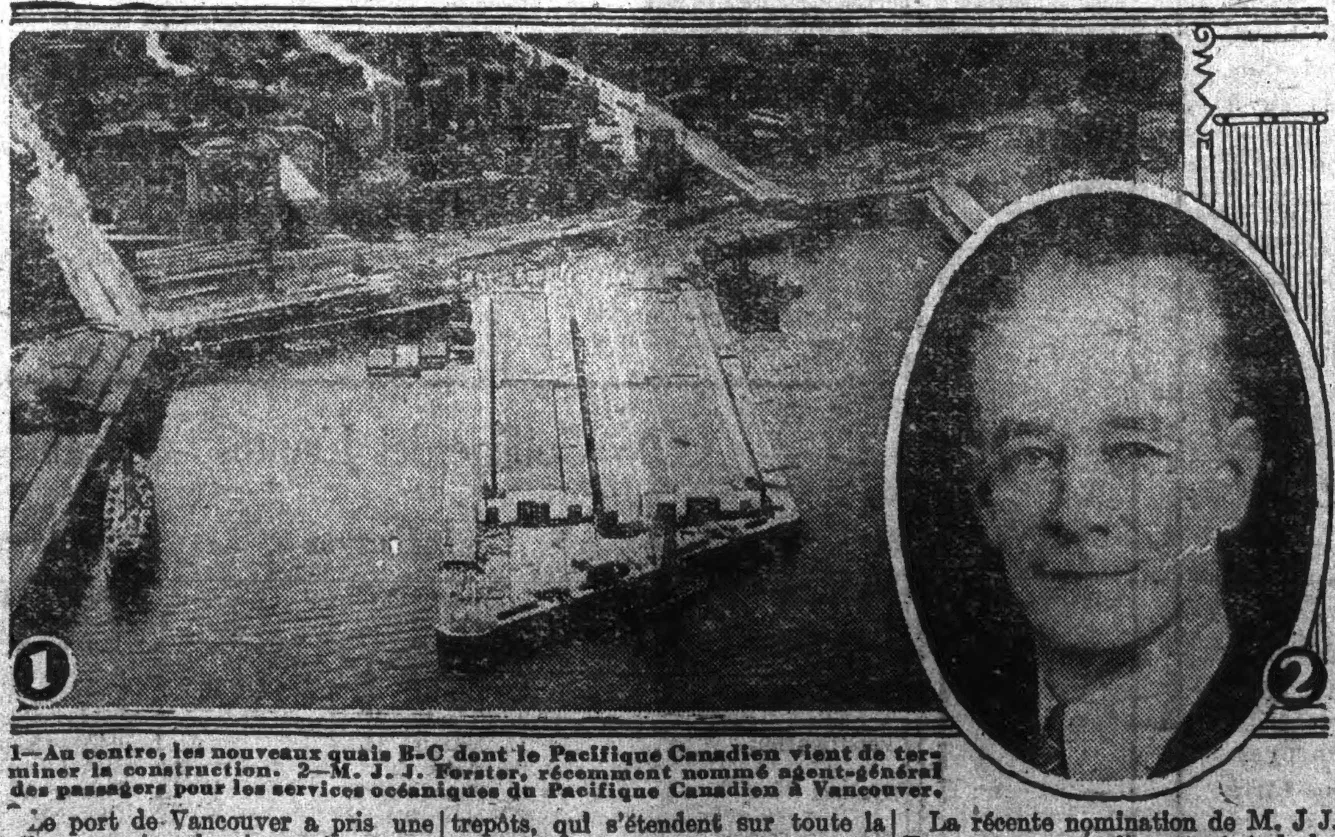
Le quart nord-ouest de la section quatorze (14), Township soixante et dix-huit (78), Rang vingt-et-un (21), à l'ouest du cinquième méridien, dans la province de l'Alberta, contenant cent cinquante-neuf (159) acres plus ou moins, excepté (s'ils existent) toute mine ou minéral.

Termes de la vente: 10 pour cent comptant au moment de la vente et la balance telle que les termes et conditions qui seront donnés lors de la vente ou sur application par les avocats du requérant. Cette propriété sera offerte en vente sujette à un prix fixe (scellé), exempte de dette, à l'exception des taxes pour l'année courante.

Le vendeur apprend que la propriété mentionnée plus haut, est située à trois milles et demi de la station de Falher et ¾ de mille du Bureau de Poste et de l'école. La terre comprend cent soixante acres. Soixante-cinq acres ont été cultivés, trente-cinq acres sont prêts à être mis en culture et soixante acres sont en bois. Le sol est de terre noire avec sous-sol en glaise. Il y a 4 puits sur la propriété. Le terrain est tout clôturé à l'entour, avec quelques clôtures intérieures de une ou deux broches. Les maisons consistent en une maison de bois rond et de planches, deux étables avec toits en paille, grainerie en planches et un poulailler.

Pour plus de détails et conditions de vente, s'adresser à:
NEWELL, LINDSAY, EMERY & FORD
Avocats, édifice Canada Permanent
100e rue, Edmonton, Alberta
Avocats du requérant
Approuvé: A. T. Kinnaird,
assistant-régistrateur.

Développement du Port de Vancouver



1—Au centre, les nouveaux quais B-C dont le Pacifique Canadien vient de terminer la construction. 2—M. J. J. Forster, récemment nommé agent-général des passagers pour les services océaniques du Pacifique Canadien à Vancouver.

Le port de Vancouver a pris une telle expansion depuis quelques années que le Pacifique Canadien, qui y possédait dejà des quais assez vastes, s'est vu dans l'obligation d'en faire construire de nouveaux, plus étendus et plus modernes encore que les premiers. Ces quais, qui ont été appelés B-C, ont été inaugurés en septembre et marquent un progrès considérable pour le port de la métropole canadienne des côtes du Pacifique.

Les quais B-C sont naturellement pourvus de toutes les améliorations modernes pouvant hâter le chargement et le déchargement des paquebots du Pacifique Canadien qui font le service avec l'Orient. Leurs entrepôts, qui s'étendent sur toute la longueur de l'immense jetée, ont 109 pieds de largeur chacun; ils sont séparés l'un de l'autre par quatre voies ferrées, tandis qu'une autre voie court le long de chaque entrepôt, sur les côtés extérieurs des quais.

La construction de ces quais immenses fut commencée il y a déjà quelques années; elle a coûté des sommes énormes et a nécessité des travaux longs et difficiles. Mais la Cie du Pacifique Canadien, confiante dans l'avenir de Vancouver, n'a pas hésité à s'imposer ces frais pour doter le port de cette ville progressive de facilités qui soient à la hauteur de son développement.

La récente nomination de M. J. J. Forster au poste d'agent-général des passagers pour les services océaniques du Pacifique Canadien, à Vancouver, a coïncidé avec l'ouverture des quais B-C au trafic maritime. M. Forster, durant les nombreuses années qu'il a passées au service du Pacifique Canadien, à Vancouver, a été témoin du merveilleux développement de cette ville et de son port. Il ne serait même pas exagéré de dire qu'il y a contribué d'une façon active et que la promotion qu'il vient d'avoir est une preuve bien méritée de la confiance que met en lui la grande compagnie dont il sert les intérêts dans la grande cité canadienne du littoral du Pacifique.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

—Je ne demande pas mieux.

—Bon, tout est convenu, bientôt je viendrai prendre mon frère."

Le chef salua avec courtoisie et se retira après avoir jeté un dernier regard autour de lui.

A peine le rideau de la porte fut-il retombé derrière le chef que le monceau de fourrures qui recouvrait la jeune fille, s'agita, et Fleur-de-Liane s'élança auprès du comte.

"Ecoute, lui dit-elle en lui saisissant la main qu'elle pressa avec tendresse, je ne puis rien t'expliquer en ce moment, le temps me presse, seulement souviens-toi que tu as une amie qui veille sur toi!"

Et avant que le comte revenu de son étonnement eût le temps de lui répondre ou songeât même à la retenir, d'un bond de gazelle elle s'enfuit.

Le jeune homme passa à plusieurs reprises sa main sur son front, le regard fixé vers l'endroit où avait disparu l'Indienne.

"Ah! murmura-t-il au bout d'un instant, aurais-je donc enfin rencontré une véritable femme!

—C'est un ange! dit le chasseur répondant à sa pensée, pauvre enfant, elle a bien souffert.

—Oui, mais je suis là maintenant et je la protégerai! s'écria-t-il avec exaltation.

—Songeons à nous d'abord, monsieur le comte, et tâchons de nous tirer sains et saufs d'ici, ce ne sera pas une petite affaire, je vous assure.

—Que voulez-vous dire, mon ami?

—Suffit, je m'entends, répondit le vieux chasseur en hochant la tête, ne pensons actuellement qu'à nos préparatifs, nos amis les Peaux-Rouges ne tarderont pas à arriver," ajouta-t-il avec un sourire railleur qui ne laissa pas que d'inquiéter le comte.

Mais l'impression causée par les paroles ambiguës du Canadien se dissipa promptement, l'amour venait subitement d'entrer dans le coeur du jeune homme; il ne songeait plus qu'à une seule chose, revoir celle que déjà il aimait de toutes les forces de son âme.

Chez un homme comme le comte de Beaulieu, doué d'une organisation de feu, tout sentiment devait nécessairement être poussé à l'extrême; ce fut en cette circonstance ce qui arriva.

Je ne sais qui a dit que l'amour n'est autre chose qu'une folie temporaire; cette appréciation peut-être brutale de ce que l'on est convenu d'appeler un des plus nobles sentiments de l'homme, est cependant d'une rigoureuse exactitude.

L'amour ne se commande ni ne s'évite; on ne sait ni quand ni pourquoi il vient, ni quand ni pourquoi il s'en va; quand il entre dans le coeur d'un homme, il y commande en maître, courbant sous sa volonté de fer les caractères les plus énergiques, et leur faisant commettre, selon les circonstances, de grandes lâchetés ou de grands actes d'héroïsme.

L'amour naît d'un mot, d'un geste, d'un regard, et à peine né, il devient subitement un géant.

Le comte devait à ses dépens en faire l'épreuve.

Une demi-heure à peine après le départ de Natah-Otann, le galop de plusieurs chevaux se fit entendre et une troupe de cavaliers s'arrêta devant le calli.

Le comte, Balle-Franche et Ivon sortirent.

Natah-Otann attendait à la tête d'une soixantaine de guerriers d'élite, revêtus de leur grand costume et parfaitement armés.

"Partons, dit-il.

—Quand vous voudrez," répondit le comte.

Le chef fit un geste.

Trois magnifiques chevaux, superbement paraçonnés à l'indienne, furent amenés tenus en bride par des enfants.

Les blancs se mirent en selle, et toute la troupe s'ébranla dans la direction de la prairie.

Il était environ six heures du matin. L'orage de la nuit avait entièrement balayé le ciel qui était d'un bleu mat; le soleil complètement paru à l'horizon, répandait ses chauds rayons tamisés par les vapeurs âcres et odoriférantes du sol; l'atmosphère était d'une transparence inouïe; un léger souffle de vent rafraîchissait l'air, et des troupes d'oiseaux brillant de mille couleurs voletaient çà et là en poussant des cris joyeux.

La troupe marchait gaiement à travers les hautes herbes de la plaine, soulevant la poussière autour d'elle et ondulant comme un long serpent dans les détours sans fin de la route.

L'endroit où la chasse devait avoir lieu était éloigné de dix lieues à peu près du village.

Dans le désert, toutes les plaines se ressemblent, de hautes herbes au milieu desquelles disparaissent complètement les cavaliers, des buissons rabougris, et çà et là des hautes futaies dont les cimes imposantes s'élèvent à des hauteurs immenses.

Tel était le chemin que les Indiens devaient suivre jusqu'à l'endroit où se trouvaient les animaux qu'on allait chasser.

Dans les prairies de l'Arkansas et du haut Missouri, à l'époque où se passe cette histoire, les autruches étaient encore nombreuses et leur chasse un des grands divertissements des Peaux-Rouges et des coureurs des bois.

Il est probable que les envahissements successifs des blancs et les défrichements immenses exécutés par le feu et la hache les ont contraintes maintenant à abandonner ce territoire et à se retirer dans les inabordables déserts des Montagnes Rocheuses ou dans les sables du Far-West.

Nous dirons ici, sans aucune prétention scientifique, quelques mots sur cet animal singulier, encore fort peu connu en Europe.

L'autruche vit d'ordinaire en petites familles, de huit à dix, disséminés sur le bord des marais des étangs et des rivières; elles se nourrissent d'herbes fraîches.

Fidèles au sol natal, elles ne quittent guère le voisinage de l'eau, et au mois de novembre elles vont déposer dans les endroits les plus sauvages de la plaine leurs oeufs au nombre de cinquante ou soixante, qui la nuit seulement, sont couvés par les mâles et par les femelles à tour de rôle, avec une touchante tendresse. L'incubation arrivée à son terme, l'oiseau casse avec son bec les oeufs non fécondés qui se couvrent aussitôt de mouches et d'insectes, nourriture des petits.

L'autruche des prairies de l'ouest diffère peu du Nandus des pampas de la Patagonie et de l'autruche africaine.

Sa taille est d'environ cinq pieds de haut sur quatre et demi de longueur, de l'estomac à l'extrémité de la queue; son bec est pointu et mesure un peu plus de cinq pouces.

Un trait caractéristique des moeurs de l'autruche, c'est son extrême curiosité.

Dans les villages indiens où elles vivent à l'état domestique, il n'est pas rare de les voir se faufiler au milieu des groupes de gens qui causent et les regarder avec une attention soutenue.

Dans la plaine, cette curiosité leur est souvent funeste, par la raison qu'elle les pousse à venir sans hésiter reconnaître tout ce qui leur paraît étrange.

Voici à ce sujet une assez bonne histoire indienne dont nous ne garantissons pas autrement l'authenticité:

Les jaguars sont très friands de la chair de l'autruche, malheureusement quelque grande soit leur légèreté, il leur est presque impossible de l'atteindre à la course, mais les jaguars sont des animaux très fins, ordinairement ce qu'ils ne peuvent obtenir par force, ils s'en emparent au moyen de la ruse.

Voici le stratagème qu'ils emploient dans la circonstance dont nous parlons:

Ils se couchent à terre comme s'ils étaient morts, lèvent leur queue en l'air et l'agitent vivement dans tous les sens, les autruches attirées par la vue de cet objet inconnu s'approchent naïves; on devine le reste, elles deviennent la proie des rusés jaguars.

Les chasseurs après une marche assez rapide de trois heures, arrivèrent dans une immense plaine nue et sablonneuse; pendant la route, quelques mots à peine avaient été échangés entre Natah-Otann et ses hôtes blancs, presque tout le temps qu'avait duré le voyage, il avait marché en avant causant à voix basse avec le Bison-Blanc.

Les Indiens mirent pied à terre auprès d'un ruisseau et échangèrent leurs montures contre des coureurs que le chef avait pris le soin de faire, pendant la nuit, conduire à cet endroit, et qui se trouvaient naturellement reposés et capables de fournir une longue traite.

Natah-Otann divisa les chasseurs en deux troupes égales, il conserva le commandement de la première et offrit courtoisement celui de la seconde au comte de Beaulieu.

Le jeune Français n'avait jamais assisté à pareille chasse, il ignorait complètement de quelle façon elle se faisait, aussi déclina-t-il cet honneur, tout en remerciant le chef de son offre gracieuse.

Natah-Otann réfléchit quelques instants, puis il se tourna vers Balle-Franche.

"Mon frère connaît les autruches? lui demanda-t-il.

—Eh! répondit en souriant le Canadien, Natah-Otann n'était pas né encore que déjà je les chassais dans la prairie.

—Bon, reprit le chef, alors ce sera mon frère qui commandera la seconde troupe.

—Soit! fit le chasseur en s'inclinant, j'accepte avec plaisir."

Ces premiers arrangements pris, la chasse commença.

A un signal donné, la première troupe commandée par Natah-Otann s'enfonça dans la plaine en décrivant un demi-cercle, de manière à pousser le gibier vers un ravin situé entre deux dunes mouvantes.

La seconde troupe ayant à sa tête Balle-Franche auprès duquel se tenaient le comte et Ivon, s'échelonna sur une ligne de front et forma l'autre moitié du cercle.

Ce cercle, par la marche des cavaliers, allait se rétrécissant insensiblement, lorsqu'une douzaine d'autruches se montrèrent dans un pli de terrain; mais le mâle placé en sentinelle, par un cri aigu comme le sifflet d'un contre-maître, prévint la famille du danger.

Aussitôt les autruches s'enfuirent en ligne droite, rapidement et sans regarder en arrière.

Tous les chasseurs s'élancèrent au galop sur leurs traces.

La plaine jusqu'alors silencieuse et morne, s'anima et présenta l'aspect le plus bizarre.

Les cavaliers poursuivaient de toute la vitesse de leurs chevaux les malheureux animaux, en soulevant sur leur passage les flots d'une poussière impalpable.

A douze ou quinze pas du gibier, les Indiens, galopant toujours et piquant de l'éperon les flancs de leurs montures haletantes, se penchaient en avant, faisaient tournoyer autour de leur tête leurs redoutables casse-têtes, et les lançaient à toute volés après l'animal.

S'ils manquaient leur coup, ils se courbaient de côté, rasaient la terre sans ralentir leur course effrénée, ramassaient l'arme qu'ils jetaient de nouveau.

Plusieurs familles d'autruches s'étaient levées.

La chasse prit alors les proportions d'une joie délirante.

Cris et hourras retentissaient avec un bruit effroyable.

Les casse-têtes sifflaient dans l'air et frappaient le cou, les ailes et les jambes des autruches qui, ahuries et folles de terreur, faisaient mille feintes et mille zigzags pour échapper à leurs implacables ennemis, et, par des coups d'ailes, à droite et à gauche, s'efforçaient de piquer les chevaux avec l'espèce d'ongle dont est armé le bout de leurs ailes.

Quelques coursiers se cabrèrent, et, embarrassés par cinq ou six autruches qui entravaient leurs jambes, entraînèrent leurs cavaliers dans leur chute.

Les oiseaux, profitant du désordre, s'élancèrent en avant, et sans le savoir, se sauvèrent du côté où les attendaient les autres chasseurs, qui les reçurent par une volée de casse-têtes.

Chaque chasseur descendait de cheval, tuait la victime qu'il avait abattue, lui coupait les ailes en signe de triomphe, et reprenait la poursuite avec une nouvelle ardeur.

Autruches et chasseurs fuyaient et galopaient comme le **Cordonazo**, ce terrible vent des déserts mexicains.

Une quarantaine d'autruches jonchaient la plaine.

Natah-Otann jeta un regard autour de lui et donna le signal de la retraite.

Les oiseaux qui n'avaient pas succombé à cette rude agression se hâtèrent des ailes et des pieds vers des abris sûrs.

Les morts furent ramassés avec soin, car l'autruche est un excellent met, et les Indiens préparent, surtout avec la chair de la poitrine, un plat renommé pour sa délicatesse et sa saveur exquise.

Les guerriers allèrent alors à la recherche des oeufs fort estimés aussi, et ils en recueillirent une ample moisson.

Bien que la chasse n'eut duré que deux heures à peine, les chevaux suaient, soufflaient et avaient besoin de prendre du repas avant de retourner au village.

Natah-Otann ordonna de camper.

Le comte de Beaulieu ne s'était jamais trouvé à pareille fête, jamais il n'avait assisté à une chasse aussi étrange, lui qui, cependant, depuis qu'il était dans les prairies avait poursuivi chaque jour les différents animaux qui les habitent; aussi s'était-il laissé aller à cette chasse avec tout l'entraînement de la jeunesse, se lançant à toute bride contre les autruches, et les abattant avec une joie d'enfant.

Lorsque le signal de la retraite fut donné par le chef, il ne s'arracha qu'avec peine à se passe-temps, qui pour lui en ce moment avait tant de charme et revint au petit pas rejoindre ses compagnons.

Tout à coup un grand cri fut poussé par les Indiens et chacun sauta sur ses armes.

Le comte regarda avec étonnement autour de lui, et un léger frisson parcourut ses membres.

La chasse aux autruches était terminée, mais comme cela arrive souvent dans ces contrées, une plus terrible allait commencer.

La chasse aux cougars.

Deux de ces animaux venaient d'apparaître subitement.

Le comte se remit presque aussitôt, et armant sa carabine, il se prépara à faire tête à ce gibier d'une nouvelle espèce.

Natah-Otann, lui aussi, avait aperçu les fauves.

D'un geste, il ordonna à une dizaine de guerriers d'entourer Fleur-de-Liane, qu'il avait obligée à l'accompagner; ou plutôt avait voulu absolument suivre la chasse; puis, certain que la jeune fille était, provisoirement du moins, en sûreté, il se retourna vers un guerrier qui se tenait à ses côtés.

"Découplez les chiens," dit-il.

On délia une douzaine de molosses qui, aux approches des fauves, hurlaient tous ensemble.

Les Indiens, habitués à voir troubler de cette façon la chasse aux autruches, ne manquent jamais, lorsqu'ils partent pour se livrer à leur exercice favori, de conduire avec eux des chiens dressés à attaquer le lion.

A deux cents mètres à peu près de l'endroit où les Indiens avaient fait halte, deux cougars se tenaient en arrêt, l'oeil fixé sur les guerriers Peaux-Rouges.

Ces animaux, jeunes encore, étaient de la grosseur d'un veau, leur tête ressemblait beaucoup à celle d'un chat, et leur robe douce et lisse, d'un fauve argenté, était mouchetée de noir.

"Allons, s'écria Natah-Otann, en chasse!

—En chasse!" répétèrent tous les assistants.

Cavaliers et chiens se ruèrent à l'envi sur ces bêtes féroces avec des hurlements, des cris et des aboiements capables d'effrayer des lions novices.

Les nobles bêtes immobiles et étonnées flagellaient leurs flancs de leur forte queue et aspiraient l'air à pleins poumons; un instant elles demeurèrent immobiles, puis, tout à coup, elles s'élancèrent et se mirent à fuir en bondissant.

Une partie des chasseurs avait couru en ligne droite pour leur couper la retraite, tandis que d'autres, penchés sur leurs selles, et gouvernant leurs chevaux avec les genoux, décochaient leurs flèches ou déchargeaient leur rifles, sans arrêter les couguars qui, furieux, se retournaient contre les chiens et les envoyaient à dix pas d'eux glapir de douleur. Cependant les molosses habitués de longue main à cette chasse, épiaient l'occasion favorable, se jetaient sur le dos des lions et enfonçaient les croces dans leur chair, mais ceux-ci, d'un coup de leur griffe meurtrière, les balayaient comme des mouches et reprenaient leur course effarée.

L'un d'eux, percé par plusieurs flèches et entouré par les chiens, roula sur le sol en faisant voler le sable sous sa griffe crispée et en poussant un hurlement effroyable.

Le Canadien l'acheva par une balle qu'il lui planta dans l'oeil.

Mais il restait le second couguar qui était encore sans blessure et dont les bonds déroutaient l'attaque et l'adresse des chasseurs.

Les molosses fatigués n'osaient l'affronter.

Sa fuite l'avait conduit à quelques pas de l'endroit où se tenait Fleur-de-Liane, tout à coup il fit un crochet sur la droite, bondit par-dessus les Indiens dont deux roulèrent éventrés et tomba en arrêt devant la jeune fille.

Fleur-de-Liane, pâle comme une morte, l'oeil éteint, joignit instinctivement les mains, poussa un cri étouffé et s'évanouit.

Deux cris répondirent au sien, et au moment où le lion allait s'élancer sur la jeune fille deux coups de feu le frappèrent en plein poitrail.

Il fit volte-face devant son nouveau adversaire.

C'était le comte de Beaulieu.

"Que personne ne bouge, s'écria-t-il en arrêtant d'un geste Natah-Otann et Balle-Franche qui accouraient, ce gibier est à moi, nul autre que moi ne le tuera."

Le comte avait mis pied à terre, le lorgnon à l'oeil, les pieds écartés et fortement appuyés sur le sol, le rifle à l'épaule, immobile comme un bloc de pierre, le regard fixé sur le lion, il attendit.

Un angloisse suprême serrait le coeur des assistants, nul n'osait bouger.

Le lion hésita, lança un dernier regard sur la proie gisante à quelques pas de lui, et s'élança en rugissant sur le jeune homme.

Celui-ci lâcha de nouveau la détente.

Le quadrupède se tordit sur le sable; le comte, son couteau de chasse en main, courut vers lui.

L'homme et le lion roulèrent ensemble, mais bientôt un seul des combattants se releva, ce fut l'homme.

Fleur-de-Liane était sauvée.

La jeune fille rouvrit les yeux, jeta un regard effaré autour d'elle, et tendant la main au Français:

"Merci, oh! merci!" s'écria-t-elle en fondant en larmes.

Natah-Otann s'avança vers la jeune fille.

"Silence! lui dit-il durement, ce que le visage pâle a fait, Natah-Otann aurait pu l'accomplir."

Le comte sourit avec dédain, mais ne répondit pas, il avait reconnu un rival.

XX

Diplomatie indienne

Natah-Otann feignit de ne pas avoir aperçu le sourire du comte.

"Maintenant que vous êtes remise, dit-il à Fleur-de-Liane d'un ton plus doux que celui qu'il avait d'abord pris avec elle, remontez à cheval et retournez au village, le Loup-Rouge vous accompagnera; qui sait, ajouta-t-il avec un sourire indien, nous pouvons encore rencontrer des couguars, vous en avez eu si peur que je crois vous rendre service en vous priant de vous éloigner."

La jeune fille s'inclina encore toute tremblante et monta à cheval.

Le Loup-Rouge avait, malgré lui, fait un mouvement de joie à l'ordre que lui avait donné le chef, mais celui-ci, tout à ses pensées, ne l'avait pas surpris.

"Un moment encore, reprit Natah-Otann, si les lions vivants vous font peur, je sais qu'en revanche vous prisez fort leur fourrure; permettez-moi donc de vous offrir celle-ci."

Personne n'égale l'habileté des Peaux-Rouges pour écorcher les animaux; en un instant, les deux lions, au-dessus desquels déjà planaient et tournoyaient en long cercles les vautours, furent dépouillés de leur riches robes que, sur un geste du chef, on jeta sur la croupe du cheval du Loup-Rouge.

L'animal, effrayé par la senteur âcre qu'exhalaient les peaux des fauves, se cabra avec fureur et faillit désarçonner son cavalier qui eut beaucoup de peine à s'en rendre maître.

"Allez, maintenant," dit sèchement le chef en les congédiant d'un geste hautain.

Fleur-de-Liane et le Loup-Roupe s'éloignèrent au galop.

Natah-Otann les suivit assez longtemps du regard, puis il laissa tomber sa tête sur la poitrine en poussant un soupir étouffé, et parut se plonger dans de sombres méditations.

Au bout d'un instant il sentit une main qui s'appuyait fortement sur sa poitrine.

Il releva la tête.

Le Bison-Blanc était devant lui.

"Que me voulez-vous, lui demanda-t-il d'un ton de mauvaise humeur?

—Ne le savez-vous pas?" répondit le vieillard en le regardant fixement.

Natah-Otann tressaillit.

"C'est juste, dit-il, l'heure est venue, n'est-ce pas?

—Oui.

—Les précautions sont prises?

—Toutes.

—Allons donc, mais où sont-ils?

—Voyez-les."

En disant ces deux mots, le Bison-Blanc désigna du doigt le comte et ses deux compagnons couchés sur l'herbe, sur la lisière d'un bois qui verdissait à deux cents pas de l'endroit où campaient les Indiens.

"Ah! ils font bande à part, observa le chef avec amertume.

—Cela ne vaut-il pas mieux ainsi pour la conversation que nous désirons avoir avec eux?

—Vous avez raison."

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens-Français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

TRIBUNE LIBRE

A Monsieur René Bruneau,
champion des joueurs de dames,
St-Vincent, Alta.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de venir vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eue en lançant un défit à tous les joueurs de dames de l'Alberta pour un enjeu de $5. à $25.

J'admire votre courage et je ne doute pas que cela donnera de l'émulation parmi les joueurs.

Maintenant, laissez-moi vous dire que j'accepte votre défi tel que mentionné dans le journal "L'Union" si vous désirez venir me rencontrer ici à Morinville et si je n'ai pas eu de réponse à ma lettre d'ici au premier de juillet, je pourrai donc, moi aussi, me proclamer champion de l'Alberta au jeu de dames, à 60 pions, jeu canadien.

Vous vous rappelez que les joueurs de dames de Morinville sont allés à St-Paul, il y a deux ans, et que vous aviez promis de nous rendre notre visite l'année suivante, et vous n'êtes pas encore venus, ce sera donc une bonne occasion pour vous y rendre et en même temps déterminer les conditions du match.

Je demeure votre tout dévoué,
Alf. HÉTU.
Champion de Morinville, Alta.

LA LIAISON FRANÇAISE

Montréal.—Le troisième voyage de la "Liaison Française" s'effectuera cette année, du 27 juin au 16 juillet et conduira les excursionnistes jusqu'à la côte du Pacifique et aux deux plus beaux endroits des Rocheuses Canadiennes.

Premier des grands voyages à forfait organisés pour faire connaître aux Canadiens-Français de l'Est les beautés de l'Ouest et leur permettre de rencontrer les forts et intéressants groupes français établis en dehors du Québec, la "Liaison" a un caractère spécial d'intérêt et est en quelque sorte une institution nationale. C'est elle qui a provoqué, entre autres gestes féconds, les voyages de la "Survivance", qui se font chaque année de l'Ouest à l'Est et sont, comme la "Liaison Française" des causes de rapprochement plus étroit entre les groupes français que nous trouvons aujourd'hui de Québec à Vancouver. Elle a aussi ouvert l'ère du grand tourisme parmi les Canadiens-Français.

Le voyage de "Liaison" de 1927 se fera sous les auspices du bureau des Missionnaires Colonisateurs, promoteurs du projet, mais sous une direction nouvelle. Il comprendra une course de 7,666 milles en chemin de fer; 675 milles en automobile ,170 milles en bateau, la traversée des Montagnes Rocheuses en wagon-observatoire, une visite à Victoria, à ses parcs, son observatoire et son fameux jardin Butchart, la tournée en automobile des régions françaises de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, des arrêts dans le fameux parc national Jasper et à Banff, etc.

Comme par les années passées le chemin de fer national du Canada qui a établi le précédent de ces voyages et de leur service français, conduira les excursionnistes. Il mettra à leur disposition un train tout acier avec des voitures de première, un wagon-restaurant, un wagon-observatoire-radio et autres commodités qui assurent le confort et l'agrément de ces voyages.

Le prix du billet comprend tout, jusqu'aux pourboires.

Le voyage de la "Liaison Française," magnifique étude de géographie physique et humaine, offre cette année un intérêt particulier: la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne.

MLLE CÉDIA BRAULT CHANTERA NOS VIEILLES CHANSONS DANS L'OUEST

Mlle Cédia Brault, mezzo-soprano, bien connue dans le monde musical, fera une tournée de concert dans l'Ouest sous le patronage de son excellence Lord Willingdon. Elle fera entendre nos vieilles chansons canadiennes en français et en anglais d'après la traduction qu'en a faite J. M. Gibbon du Pacifique Canadien.

Mlle Brault appartient à une vieille famille canadienne française. Elle s'est acquis une belle réputation d'artiste par la chaleur de sa voix et la perfection de son art. Sa tournée dans l'Ouest fait partie du programme général des fêtes de la Confédération; elle est l'envoyée de Québec chargée de faire connaître aux autres l'âme artistique de la vieille province.

Mlle Brault chantera à Victoria le 26 avril; Calgary le 27 avril; Edmonton le 29 avril; Régina le 2 mai; Winnipeg le 3 mai; Fort William le 5 mai; Sudbury le 6 mai; North Bay le 9 mai.

TOUS SOLDATS!

Ni hommes, ni femmes, tous soldats! tel est le principe de la loi militaire qui va être votée.

Les Français sans aucune distinction d'âge ni de sexe seront désormais mobilisables. Les vieillards qui, assis sur les remparts, se contentaient d'encourager les combattants dans la plaine, ne pourront plus dire en soupirant:

—Nous étions trop jeunes lors de la dernière guerre et, pour celle-ci, nous avons dépassé l'âge.

Les femmes deviendront des amazones, même si elles sont versées dans l'infanterie. Les bossus, les tortus, les mal fichus seront utilisés. Les enfants aussi sans doute... Tous bons pour le service. Le principe n'est pas nouveau.... Relisez la fable de La Fontaine, "le Lion s'en allant en guerre." On y voit le roi des animaux mobilisant tous ses sujets, et comme on lui demande de renvoyer les ânes et les lièvres sous prétexte qu'ils ne peuvent servir à rien:

Point du tout, dit le roi; je les

Notre troupe sans eux ne serait pas complète.

L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette.

Et le lièvre pourra nous servir de courrier.

Seuls, les parlementaires auront le droit de demander à rester pékins.

C'est regrettable, et surtout au point de vue pacifiste.

J'ai trouvé le vrai, le seul moyen d'éviter la guerre. C'est d'ailleur aussi simple que l'oeuf de Christophe Colomb, et je m'étonne que M. Briand ne songe pas à le faire adopter par la Société des Nations où son éloquence lui assure une si grande influence.

Il n'y aurait plus de guerre ou il y en aurait beaucoup moins—si tous les peuples adoptaient ce texte de loi:

"Article premier.—En cas de guerre, il est aussitôt constitué dans chaque armée belligérante un bataillon de choc, appelé "bataillon de la mort" qui, en toutes circonstances, marchera le premier au feu.

Art. II.—Ce bataillon sera composé:

"Des empereurs, rois, princes des familles régnantes; les républiques fourniront leurs présidents;

"Des parlementaires;
"Des métallurgistes;
"Des financiers;
"Des diplomates;
"Des journalistes.

"Art. III.—Aucune dispense ne sera accordée aux appelés, sauf sur l'avis favorable d'un conseil de réforme international."

Voulez-vous parier qu'il n'en faudrait pas plus pour dissiper, le plus souvent, non pas les forces ennemies, mais les nuages sombres qui s'amassent à l'horizon diplomatique?

C'est une idée que je crois avoir déjà exposée ici, mais j'y reviens, ne croyant pas qu'aucun autre moyen d'éviter une nouvelle "dernière guerre" soit vraiment efficace.

Clément VAUTEL.

LES FERMIERS-UNIS ET LA POLITIQUE D'IMMIGRATION

Les fermiers-Unis de la Saskatchewan blâment fortement la politique d'immigration intense poursuivie en ce moment par le gouvernement fédéral qui offre à des étrangers des avantages spéciaux qu'il ne veut pas donner à ses propres citoyens. Voici la résolution qu'ils adoptèrent dans un récent congrès.

Il est proposé: "Que nous, les Fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan, n'approuvons pas la vigoureuse politique d'immigration du gouvernement tant qu'on ne prend pas soin de nos propres chômeurs. Et de plus, tant qu'on n'aura pas assimilé et stabilisé ceux qu'on a déjà amenés dans le pays dans les années précédentes. Et que nous nous déclarons formellement opposés à l'octroi de privilèges spéciaux, qui ne sont pas accordés à nos concitoyens d'ici, à ceux qui sont en dehors du Canada."

RÉSOLUE

Kattawice, Pologne.—Plus de 75,000 Polonais ont pris part à une gigantesque parade, organisée pour commémorer le sixième anniversaire du plébiscite de 1921, par lequel la Haute-Silésie, qui faisait autrefois partie de l'Allemagne, fut attribué à la Pologne. La note dominante des discours qui ont été prononcés fut la détermination de la Pologne à ne jamais abandonner la Haute-Silésie.

Le général Romero, du ministère de la Guerre, parlant au nom de Pilsudski, sur la vaste place du théâtre, où 150,000 citoyens étaient rassemblés, déclara qu'une nouvelle guerre européenne se préparait.

"La Pologne ne sera pas l'agresseur," dit-il. "Mais la Pologne est prête à défendre ses frontières contre toute invasion et son peuple contre un joug étranger."

A la suite de cette déclaration, la foule entonna l'hymne national, et toutes les mains se levèrent comme pour prêter serment.

Bon nombre d'Allemands assistèrent silencieux à cette manifestation.

Surprise

—Voyons, Joséphine, regardez ce que vous faites, vous m'avez donné deux bottines du même pied.

La bonne sort un instant, puis rentre effarée:

—Ah! bien, monsieur, c'est drôle... l'autre paire est comme ça aussi!

UNE LETTRE D'APPRÉCIATION

Bord S.S. "FRANCE."

Cie Gle Transatlantique
French Line

Le 7 avril, 1927

Monsieur J. W. Pigeon,
agent Compagnie Générale Transatlantique,
10322 ave Jasper, Edmonton, Alta

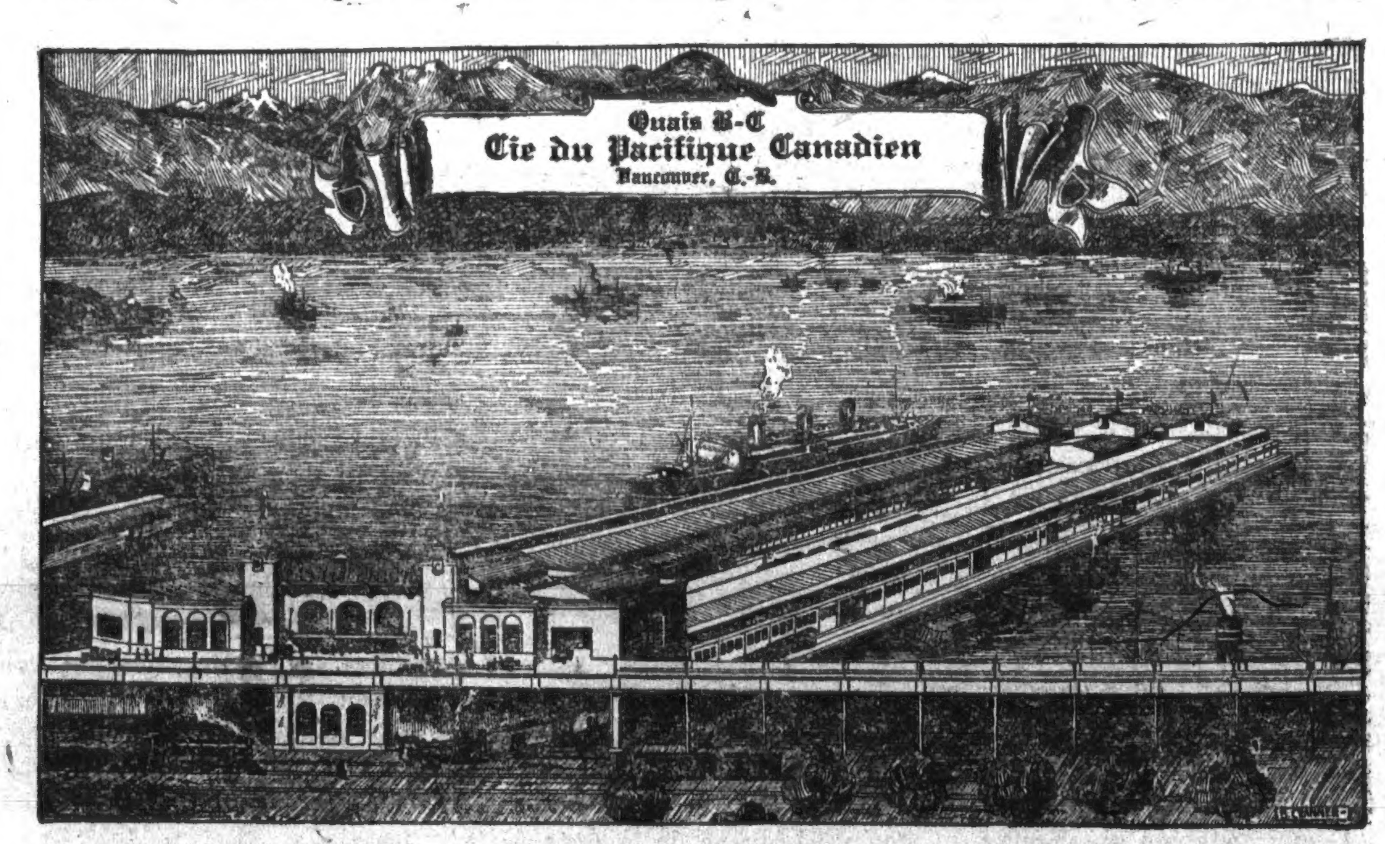
Cher Monsieur,

Je n'ai pas à me repentir d'avoir précipité mon départ. Je me trouve très bien sur "France." Vous m'y avez trouvé une très bonne cabine. J'y suis seul... J'ai comme voisin un confrère prêtre en Sask. avec qui j'ai fait la traversée en 1919. Vous dire si tous deux avons été surpris.

Nous avons eu deux jours de grosse mer. Il y a eu quelques malades, mais c'est si confortable même en 2e classe et le personnel est si gentil, si prévenant que l'on est vite sur pied. Je n'ai pas senti le moindre mal de mer, et nous voilà aux deux-tiers du voyage.

Tous mes remerciements avec mes meilleurs saluts,
P. MOULIN, O.M.I.

Nouveaux Quais du Pacifique Canadien à Vancouver
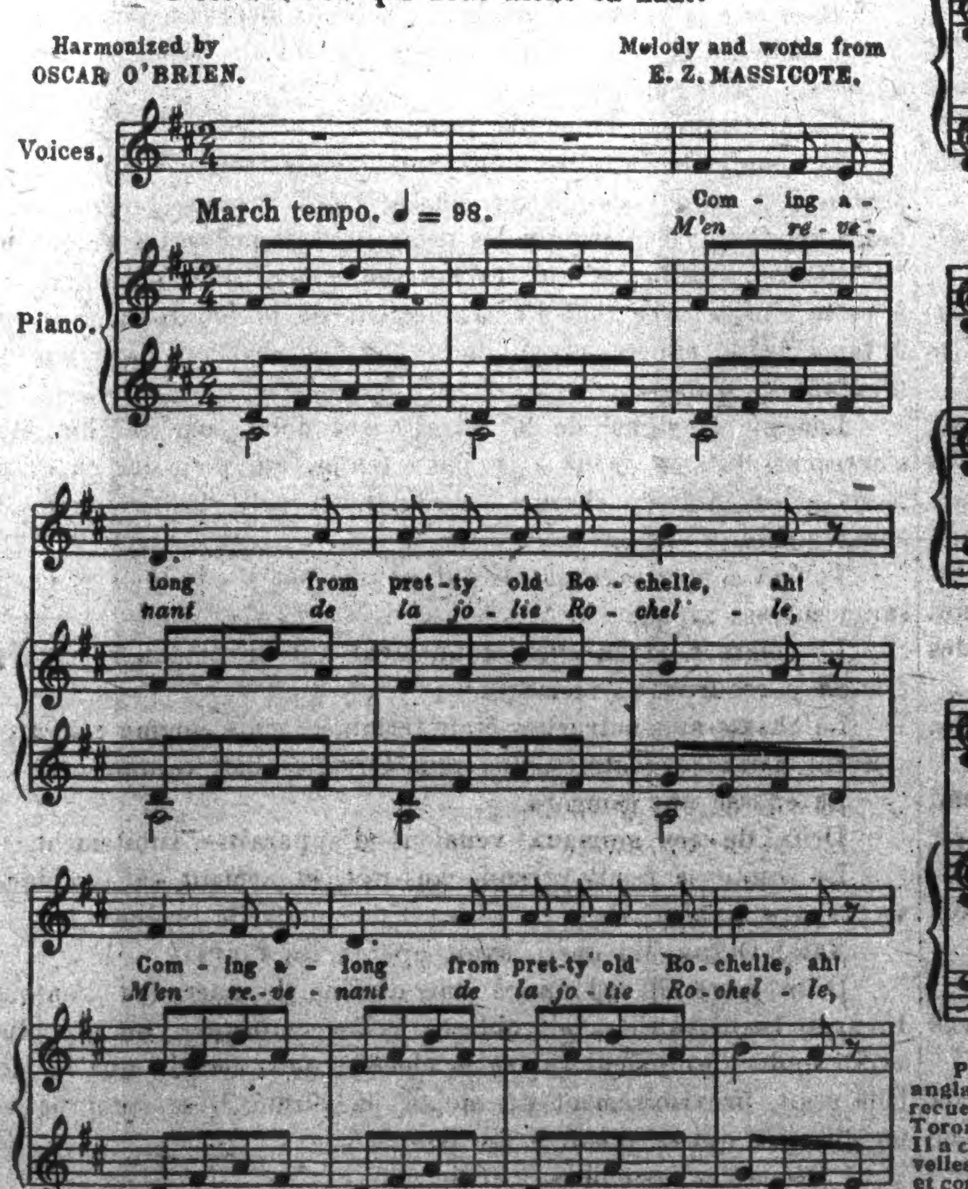


LE port de Vancouver a pris une telle expansion depuis quelques années, que le Pacifique Canadien, qui y possédait déjà des quais assez vastes, s'est vu dans l'obligation d'en faire construire de nouveaux, plus étendus et plus modernes encore que les premiers. Ces quais, B-C, seront inaugurés en septembre et marqueront un progrès considérable pour le port de la métropole canadienne des côtes du Pacifique.

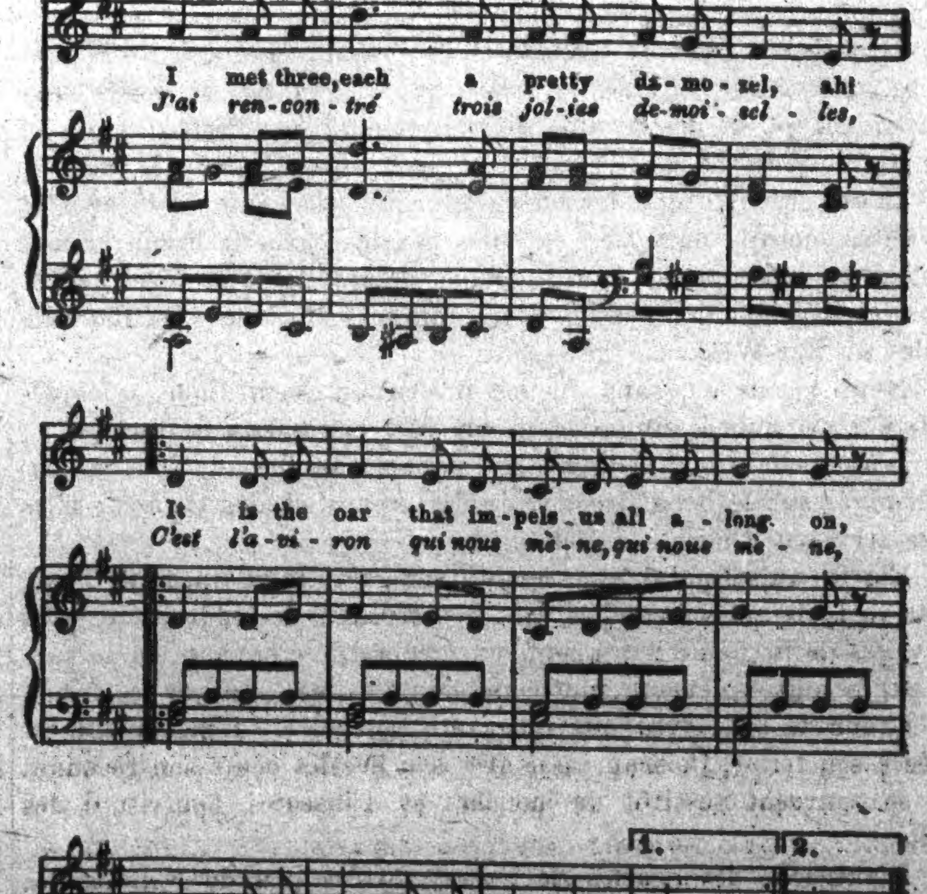
Les quais B-C sont naturellement pourvus de toutes les améliorations modernes pouvant hâter le chargement et le déchargement rapide des paquebots du Pacifique Canadien qui font le service avec l'Orient. Leurs entrepôts, qui s'étendent sur toute la longueur de l'immense jetée, ont 109 pieds de largeur chacun; ils sont séparés l'un de l'autre par quatre voies ferrées, tandis qu'une autre voie ferrée court le long de chaque entrepôt, sur les côtés extérieurs des quais.

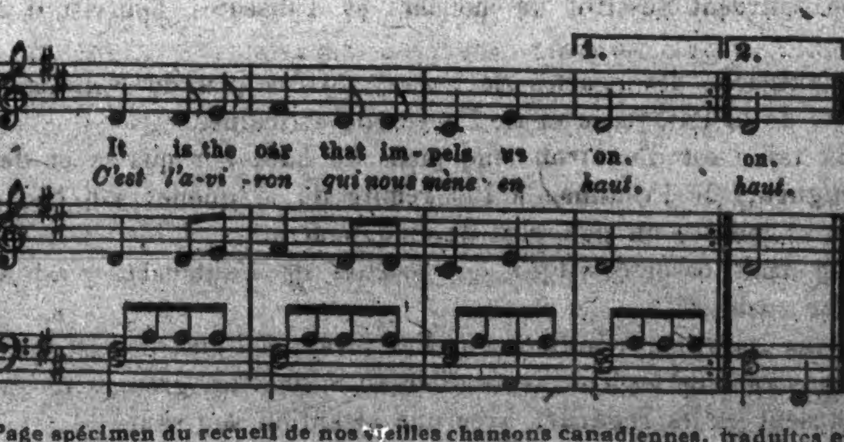
Huit ascenseurs maritimes ont été installés sur ces quais; ils sont du type dit "Barlow", ascenseurs qui lorsqu'ils sont descendus, déclanchent un mouvement qui fait projeter à l'extérieur et jusqu'aux portes latérales des bateaux, un tablier sur lequel les marchandises sont transportées directement de la cale du navire au quai, au moyen de camions. D'autres ascenseurs serviront aussi au transport des bagages d'un pont à l'autre.

La construction des quais B-C, qui fut commencée il y a déjà quelques années, a coûté des sommes énormes et a nécessité des travaux longs et difficiles. Mais la Cie du Pacifique Canadien, confiante dans l'avenir de Vancouver, n'a pas hésité à s'imposer ces frais pour doter le port de cette ville progressive de facilités qui soient à la hauteur de son développement.

Canadian Folk Songs (Old and New)







Page spécimen du recueil de nos vieilles chansons canadiennes, traduites en anglais par M. J. M. Gibbon, directeur de la Publicité au Pacifique Canadien. Ce recueil, que viennent de publier les éditeurs J. M. Dent & Sons, de Londres et Toronto, obtient actuellement un succès considérable dans les milieux anglais. Il a ceci de particulier qu'il est publié dans les deux langues et comporte de nouvelles harmonisations par M.M. Oscar O'Brien et Geoffrey O'Hara, deux musiciens et compositeurs bien connus, l'un de Montréal et l'autre des Etats-Unis. Il se vend $1.50 chez les libraires.